

LE PATRIMOINE, SOURCE D'INSPIRATION

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

Passé recomposé

Numéro 143 Hiver 2015 9 \$



**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

SODEP service d'abonnement, C. P. 160, succ. place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9 Poste-publications n° 0040010902

Bourse

Appel de candidatures

Bourse France-Gagnon-Pratte 2015

Vous êtes étudiant de 2^e ou 3^e cycle dans une université québécoise ?

Votre champ d'études est l'architecture, l'aménagement ou l'urbanisme et vous vous spécialisez en patrimoine ?

Votre projet de recherche entend contribuer au développement de la connaissance sur le patrimoine bâti, plus particulièrement à la caractérisation des milieux bâtis ?

Ou il porte sur le développement d'outils applicables à la gestion du patrimoine bâti au Québec ?

Vous pourriez remporter la bourse France-Gagnon-Pratte 2015 !

Appliquez dès maintenant !

Date limite de réception
des candidatures : 13 février 2015

Toute l'information est disponible au
www.actionpatrimoine.ca/fondation

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobiliers et objets d'art anciens



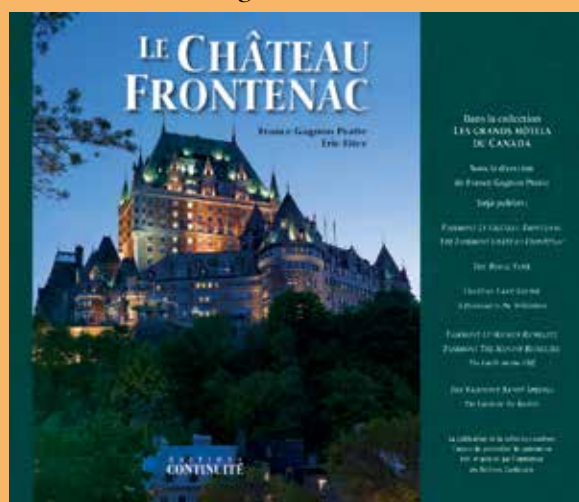
Restauration des vernis, nettoyage, sculpture

Desserte de salle à manger, acajou, époque victorienne 1875,
à décor de trophées de chasse lièvre, perdrix, faisans.
(Réf. Meubles anciens du Québec, Michel Lessard, Les Éditions de l'Homme,
1999, p. 328-329, 378-379). Collection Séminaire de Québec.

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net
www.michelgilbertebeniste.com

Une bonne idée de cadeau !

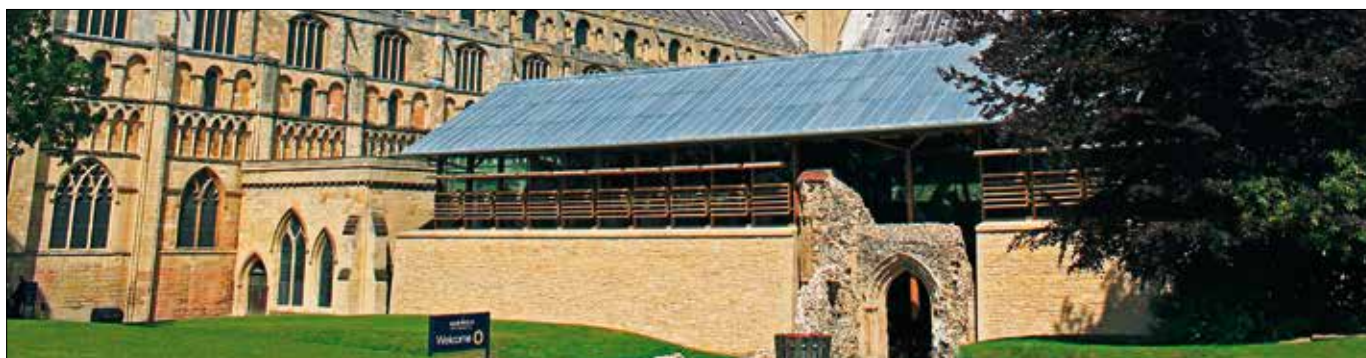
La nouvelle édition du *Château Frontenac*
de France Gagnon Pratte et Éric Etter



Avec un nouveau chapitre portant sur la récente
restauration de l'hôtel ainsi que sur le développement
du Projet Héritage, visant l'interprétation de son histoire.

Offert en français et en anglais
Couvert souple 29,99\$ • Couvert rigide 39,99\$

Pour commander : 418 647-4525, poste 208
ou redaction@magazinecontinue.qc.ca



PASSÉ RECOMPOSÉ

Hiver 2015

Chroniques

BILLET 5

NOUVELLES 6

COLLECTION 9

CARLOTTA SOUS LES PROJECTEURS



Photo: Frederick Simpson Coburn, MCQ, fonds Carlotta

RESTAURATION 13

MAISON JACQUES-RICHER-DIT-LOUVETEAU
RÉSIDENTE À BUREAUX

DOSSIER

PASSÉ RECOMPOSÉ 17

AUX SOURCES DE L'INSPIRATION
PAR YVES HÉBERT 18

UN CADRE POUR CRÉER
PAR MARIE-JOSÉE DESCHÊNES 22

POMPES À IDÉES
PAR ÉRIC GAUTHIER 26

SACRÉS CONTRASTES
PAR BERNARD SERGE GAGNÉ 30



TÜBINGEN OU L'ANCIEN RÉINVENTÉ
PAR DAVID PARADIS 33

AVOIR LA FIBRE PATRIMONIALE
PAR DONALD VÉZINA 36

CE QUE LES MURS ONT À ME DIRE
PAR OLIVIER DUFOUR 38

Chroniques

MÉMOIRE 41

CERCLES DE FERMÈRES DU QUÉBEC
100 ANS DE SAVOIR À PARTAGER



FICHE TECHNIQUE 44

BEAUTÉS MÉTALLIQUES

PUBLICATIONS 46

POINT DE MIRE 48



Installation V/07
de Bob Verschueren, 2007
Photo : Idra Labrie

UNE EXPERTISE **UNIQUE** AU SERVICE DU PATRIMOINE

LA PLUS
IMPORTANTE ÉQUIPE
DE RESTAURATEURS
PROFESSIONNELS
AU QUÉBEC

Sculptures • peintures • bois et meubles •
métal-pierre • monuments historiques •
textiles • archéologie-ethnologie •
papier et livres • photographies •

Service d'urgence en cas de sinistre

418.643.7001

www.ccq.gouv.qc.ca



Centre
de conservation

Québec



CONTINUITÉ

NE MANQUEZ PAS NOTRE
PROCHAIN NUMÉRO SUR

LES MÉTIERS D'ART
LIÉS À LA CONSTRUCTION



Adrien Bobin taille une balustrade gothique.

Source : Adrien Bobin

EN KIOSQUE EN MARS

CONTINUITÉ

LE MAGAZINE **CONTINUITÉ** EST UN TRIMESTRIEL PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS CONTINUITÉ INC. FONDÉ EN 1982 PAR LE CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC (AUJOURD'HUI ACTION PATRIMOINE), **CONTINUITÉ** BÉNÉFICIE DE L'APPUI D'ACTION PATRIMOINE, DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DU SERVICE DE LA CULTURE DE LA VILLE DE QUÉBEC ET DE LA FONDATION QUÉBÉCOISE DU PATRIMOINE. NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA PAR L'ENTREMISE DU FONDS DU CANADA POUR LES PÉRIODIQUES, QUI RELÈVE DE PATRIMOINE CANADIEN.

CONTINUITÉ EST MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS (SODEP) ET IL EST RÉPERTORIÉ DANS POINT DE REPÈRE, L'INDEX DES PÉRIODIQUES CANADIENS ET HISCAREQ.

LES ANCIENS NUMÉROS DE **CONTINUITÉ** SONT DISPONIBLES EN LIGNE AU ERUDIT.ORG.

ABONNEMENT (4 NUMÉROS PAR ANNÉE)

36,79\$ POUR 1 AN • 68,99\$ POUR 2 ANS

CONSEIL D'ADMINISTRATION: CLERMONT BOURGET (PRÉSIDENT), GUY DROUIN (VICE-PRÉSIDENT), LOUISE MERCIER ET PAUL ST-LAURENT

COMITÉ DE RÉDACTION: CLERMONT BOURGET, RÉAL D'AMOURS, MARIE-JOSÉE DESCHÈNES, PATRICE GROULX, PIERRE LAHOUD, LOUISE MERCIER ET FRANÇOIS VARIN

RÉDACTRICE EN CHEF: JOSIANE OUELLET

RÉDACTRICE-RÉVISEUSE: SOPHIE MARCOTTE

RÉVISEUSE: JUDITH LANGEVIN

CORRECTRICE D'ÉPREUVES: ANNIE PARÉ

GRAPHISTE: LYDIE COLAYE

REPRÉSENTANTE PUBLICITAIRE: DAPHNÉ ROY

SERVICE DES ABONNEMENTS: SODEP

COMPTABILITÉ: GUILLAUME DAGUET

NUMÉRISATION: LANGIS CLAVET

IMPRESSION: DESCHAMPS IMPRESSION

DISTRIBUTION POSTALE: LES ATELIERS TAQ

VENTE EN KIOSQUE: LMPI

CORRESPONDANCE:

ÉDITIONS CONTINUITÉ INC.

82, GRANDE ALLÉE OUEST

QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2G6

TÉLÉPHONE: 418 647-4525

TÉLÉCOPIEUR: 418 647-6483

COURRIEL: CONTINUITE@MAGAZINECONTINUITE.QC.CA

SITE WEB: MAGAZINECONTINUITE.COM

DÉPÔT LÉGAL: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA

ISSN-0714-9476 / ISBN 978-2-922527-43-08 (PDF)

TOUTE REPRODUCTION OU ADAPTATION INTERDITE

SANS L'AUTORISATION DE **CONTINUITÉ**

POSTE-PUBLICATIONS N° 00440010902

PORT PAYÉ À QUÉBEC

PARUTION: DÉCEMBRE 2014

LES OPINIONS EXPRIMÉES N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS. LES TITRES, CHAPEAUX, SOUS-TITRES, INTERTITRES, LÉGÈNDES ET LE CHOIX DES ILLUSTRATIONS SONT GÉNÉRALEMENT DE LA RÉDACTION. LE GÉNÉRIQUE MASCULIN EST EMPLOYÉ DANS LE SEUL SOUCI D'ALLÉGER LE TEXTE.

LE MAGAZINE **CONTINUITÉ** N'EST PAS RESPONSABLE DE LA QUALITÉ DES SERVICES OFFERTS PAR LES ENTREPRISES QUI S'ANNONCENT DANS SES PAGES.

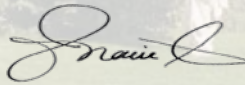
L'HEURE DE LA RECRÉATION

J'ai étudié et enseigné l'adaptation cinématographique pendant quelques années à l'Université Laval. Quand on s'intéresse à cette question, on a comme premier réflexe de chercher à catégoriser les types d'adaptations: fidèles, libres, inspirées de... Puis, on réalise que, quel que soit le parti pris, l'exercice implique toujours une part de création. Au final, on se retrouve nécessairement devant un objet nouveau, différent.

De même, restaurer, agrandir ou convertir un bâtiment patrimonial nécessite imagination et ingéniosité. Il faut aussi être capable de créer sous contrainte: il y a quantité de décisions à prendre, de problèmes à résoudre, d'idées à développer en tenant toujours compte de la construction d'origine. Comme lorsque l'on porte un bon roman à l'écran, on a la chance de travailler avec un matériau de base solide. Pour peu que l'on soit ouvert et curieux, les vieilles pierres deviennent vite source d'inspiration.

Ce phénomène n'est pas exclusif au cinéma et à l'architecture. Depuis très longtemps, le patrimoine sous toutes ses formes (paysager, artistique, immatériel, etc.) stimule la créativité de peintres ou d'écrivains. Tant mieux, car il s'agit d'un excellent moyen de garder ces legs bien vivants.

L'équipe de *Continuité* a eu envie de célébrer les rapports fructueux qu'entretiennent patrimoine et création. Un mariage d'amour qu'approuve résolument la raison.



Josiane Ouellet

DESCHAMBAULT AUX ANGES



Photos: Éric Lapointe

Deux nouvelles sculptures d'anges signées Éric Lapointe ornent le portail du cimetière de Deschambault. Elles ont remplacé les sculptures créées par Louis Jobin en 1815, déplacées à l'intérieur de l'église. L'artiste de Grondines s'est inspiré de l'œuvre de Jobin pour créer ses pièces qui, en jouant sur les perspectives, oscillent entre figuratif et abstraction.



SEIGNEURS à l'honneur

Benoît Grenier, professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke, dirige une recherche sur la mémoire seigneuriale. Cette étude vise à consigner la mémoire des seigneurs, des seigneuses ou de leurs descendants ainsi que des résidents d'anciennes seigneuries au moyen d'enquêtes orales. Son équipe lance donc un appel à tous ceux qui ont des souvenirs relatifs aux rentes seigneuriales ou aux anciens seigneurs du Québec, ou encore qui descendent d'un seigneur. Les personnes intéressées à participer au projet peuvent contacter M. Grenier à Benoit. Grenier2@usherbrooke.ca ou au 1 800 267-8337.

La FÊTE au CCQ



Photo: Blandine Clerget

Le 11 novembre, le Centre de conservation du Québec (CCQ) accueillait l'équipe de *Continuité* pour le lancement du hors-série *Lever le voile du temps*. Les deux organismes, qui collaborent depuis plus de 15 ans à la

publication de la chronique « Conservation », ont profité du 35^e anniversaire du CCQ pour souligner ce partenariat exceptionnel par la parution de ce numéro spécial. Il contient des articles d'anthologie et des textes d'introduction inédits, dans une présentation visuelle originale. Les invités, dont le sous-ministre adjoint à la Culture et aux Communications, Daniel Cloutier (à gauche), ont eu la chance de visiter les ateliers du Centre.

DÉSIGNATIONS phares

Parcs Canada se donne jusqu'au 29 mai pour déterminer quels phares, parmi les 348 pour lesquels une pétition a été déposée, seront désignés patrimoniaux en vertu de la Loi sur la protection des phares patrimoniaux du Canada. Au Québec, 26 phares attendent leur verdict, tandis que le phare de l'île aux Perroquets, dans l'archipel de Mingan, a été officiellement reconnu. Cette désignation favorise la conservation et la protection des phares en empêchant les modifications non autorisées, en exigeant un entretien raisonnable et en facilitant la vente ou le transfert des bâtiments pour qu'ils soient utilisés à des fins publiques ou destinés à de nouvelles utilisations, tout en garantissant leur protection à long terme.

Sang NEUF à Action patrimoine

Action patrimoine a une nouvelle directrice générale! Titulaire d'une maîtrise en aménagement et conservation de l'environnement bâti de l'Université de Montréal, Émilie Vézina-Doré a travaillé chez Lafontaine & Soucy architectes et Patri-Arch, ainsi qu'à l'Association québécoise pour le patrimoine industriel et à Héritage Montréal. Elle a été particulièrement active dans le dossier de sauvegarde du Horse Palace, un site menacé du quartier Griffintown à Montréal. Son nouveau défi: rallier le public et, surtout, les jeunes à la cause du patrimoine bâti et des paysages culturels.



Le privilège d'un CERTIFICAT

Vous œuvrez à la protection du patrimoine bâti ou des paysages culturels du Québec? Vous êtes donc admissible aux certificats d'honneur d'Action patrimoine. Et ce, que vous soyez un individu, un groupe ou un organisme, un employé rémunéré ou un bénévole, que votre action soit ou non de grande envergure. Seules les reconnaissances posthumes sont exclues. La catégorie Individu concerne des personnes consacrant leur énergie et leur

temps à la cause depuis des années, avec assiduité et de façon exceptionnelle. Tandis que la catégorie Projet remarquable s'applique à des projets menés à terme en 2014 ou 2015 qui ont contribué de manière significative à la protection, à la sauvegarde ou à la mise en valeur du patrimoine bâti ou des paysages. Si vous souhaitez soumettre un dossier, faites-le avant le 17 avril.

Info : actionpatrimoine.ca

HONNEURS

Prix d'AMIS

François-Pierre Gingras a remporté le prix Thérèse-Romer de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec pour la restauration de la façade de sa maison, située rue du Souvenir à Montréal. Non seulement a-t-il redonné à sa résidence son cachet d'antan, mais son initiative a incité ses voisins à restaurer la façade de leur propre demeure. Le prix Robert-Lionel-Séguin a quant à lui souligné la remarquable carrière de l'ethnohistorien Yvan Fortier, qui a travaillé à Parcs Canada et s'est impliqué de multiples façons dans la conservation et la mise en valeur du patrimoine, notamment en participant à la sauvegarde du Manoir Mauvide-Genest de l'île d'Orléans.

Roussillon PERSISTE et gagne

Le Conseil montérégien de la culture a reconnu l'effort, la ténacité et la persévérance de la MRC de Roussillon et de ses partenaires, qui ont travaillé pendant plusieurs années au projet de Musée archéologique de Roussillon, en leur décernant son Grand Prix du patrimoine. Le MUSO – Musée de société des Deux-Rives a quant à lui reçu le prix Coup de cœur du jury pour son audace et son côté rassembleur.

Jacques Mathieu HONORÉ

Le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, a été remis cette année à Jacques Mathieu, historien et professeur émérite à l'Université Laval. En plus d'enseigner, de faire de la recherche et d'écrire, cet expert de la Nouvelle-France s'est impliqué dans divers organismes, dont la Commission des biens culturels et l'Association des archivistes du Québec, qu'il a contribué à créer en 1967. Il a entre autres participé à l'élaboration de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation, pour laquelle il a suggéré une approche axée sur le concept de mémoires collectives. *Mémoires* a duré 15 ans et attiré huit millions de visiteurs! Le point d'orgue d'une carrière marquée par plusieurs autres réalisations.

Cinq projets ADMIRABLES

Le Conseil du patrimoine religieux a récompensé cinq projets à l'occasion de son troisième Forum sur le patrimoine religieux. La fabrique de la paroisse Saint-François-Xavier de Bassin aux Îles-de-la-Madeleine a remporté le Prix d'excellence dans la catégorie Restauration (moins de 250 000 \$) pour une série de travaux cohérents et de qualité menés au cours des 11 dernières années. Pour les projets de plus de 250 000 \$, le prix est allé à la fabrique de la paroisse Saint-Patrick de Montréal pour la rigueur, le professionnalisme et la qualité de la restauration de la structure et de la maçonnerie de la basilique Saint-Patrick (1). Le réaménagement des bas-côtés de la nef et l'intégration de nouvelles fonctions dans l'église Saint-Ludger ont aussi été salués d'une mention spéciale du jury (2). Dans la catégorie Mise en valeur, le prix a été remis à la Ville de Coaticook pour la mise en valeur des monuments funéraires des cimetières de Coaticook et la tournée des cimetières « Paroles d'outre-temps » (3). Une mention a été accordée à l'organisme montréalais Communautique pour la démarche de participation citoyenne Imaginons Saint-Marc.



Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

L'HÉRITAGE des d'Auteuil

La famille d'Auteuil de Saint-Jean-de-Dieu s'est illustrée aux Prix du patrimoine du Bas-Saint-Laurent dans la catégorie Transmission, interprétation et diffusion – Individu. Au fil des générations, les d'Auteuil ont su préserver leur maison ancestrale, qui déborde aujourd'hui de meubles et d'objets anciens.

Pour faire profiter la popula-

tion de ces trésors, Raymond et Monique d'Auteuil ont ouvert leur porte au public à l'été 2013. La MRC des Basques a aussi remporté un prix dans la catégorie Sauvegarde, restauration et conservation – Municipalité et MRC pour le projet La Route des couleurs – restauration et mise en valeur des paysages des Basques, grâce auquel une cinquantaine d'hectares en friche ont été revitalisés ou restaurés depuis 2012.

Photo : SADC des Basques

RÉCOMPENSES montréalaises

À l'occasion de la 24^e Opération patrimoine architectural de Montréal, la Ville a primé 18 propriétaires de demeures qui se démarquent par leur qualité architecturale et patrimoniale. L'entreprise d'économie sociale Bâtir son quartier a pour sa part remporté le Prix d'excellence Ivanhoé Cambridge pour sa contribution à la préservation et à la réhabilitation du patrimoine immobilier montréalais (Station n° 1 dans Hochelaga-Maisonneuve, ancien Hôpital Bellechasse dans Rosemont–La Petite-Patrie, etc.). Le Prix d'intégration architecturale a récompensé la requalification du site des anciens silos de la Sucrierie Redpath en centre d'escalade, tandis que le Prix de l'artisan a été remis à l'entreprise Maçonnerie Richard Tremblay. La restauration exemplaire du monastère des Carmélites a mérité le Prix de la mise en valeur du patrimoine, et le Prix du patrimoine commercial est allé à l'École de technologies supérieures pour la conservation et la transformation de l'ancienne tour de brassage de la Brasserie Dow.

EXPOSITIONS

PROMENADE vers le futur

Jusqu'au 25 janvier, la Maison de l'architecture du Québec dévoile le projet phare de la revitalisation du quartier Griffintown à Montréal : le réaménagement de la promenade Smith, conçu par l'agence NIPPAYSAGE. Intitulé *Granny Smith*, ce projet a remporté le concours pancanadien de design urbain lancé par la Ville de Montréal en 2011. Il s'inspire de la friche ferroviaire et de la façon dont le règne végétal reprend ses droits sur les lieux abandonnés par l'humain. L'exposition *Vice-versa : ou la promenade Smith dans tous ses états* se compose entre autres de stations multimédias qui permettent de découvrir les 25 panneaux du concours (dont ceux des quatre finalistes), le chantier en cours (grâce à un film en *stop motion*) et l'évolution paysagère du quartier (par l'entremise d'un diaporama photo de Danièle Routaboule). Info : maisondelarchitecture.ca ou 514 868-6691

Quartier SOCIALEMENT responsable

Les années citoyennes se poursuit jusqu'au 19 avril au Musée Dufresne-Nincheri. Ce troisième volet de l'exposition *Hochelaga-Maisonneuve en trois temps* couvre la période s'étendant des années 1950 aux années 1990. On y aborde la prospérité de l'après-guerre, la désindustrialisation, les grands projets (Jeux olympiques, autoroute est-ouest) et la manière dont ils transforment radicalement le secteur. S'ensuit l'avènement des premiers comités de citoyens et de groupes communautaires qui feront de ce quartier l'un des plus fertiles du Québec en matière de développement social et culturel.

Info : chateaudufresne.com ou 514 259-9201

L'art des anciennes DYNASTIES

Le Musée d'archéologie de Roussillon accueille jusqu'au 24 mai l'exposition *Arts de la Chine. Aperçus d'une civilisation ancienne*, réalisée par le Musée royal de l'Ontario. On peut y admirer des objets de bronze, de céramique et de jade, dont la fabrication remonte jusqu'à 1600 avant J.-C., et s'émerveiller devant le savoir-faire des anciennes dynasties chinoises. L'expo s'intéresse entre autres à l'incidence des pratiques artisanales et artistiques chinoises sur le commerce international de la Chine, ainsi qu'aux croyances chinoises liées aux représentations animales.

Info : archeoroussillon.ca ou 450 984-1066

Photo: Musée d'archéologie de Roussillon



CARLOTTA SOUS LES PROJECTEURS

On sait peu de choses sur la danse au Québec dans les années 1930, 1940 et 1950. Mais nos connaissances vont s'enrichir : les Musées de la civilisation ont récemment acquis un fonds privé documentant la carrière de Carlotta, danseuse professionnelle dont l'histoire n'a pas retenu le nom. Que le rideau se lève !

par Lydia
Bouchard

Teresa L. Coburn, petite-nièce du peintre et illustrateur Frederick Simpson Coburn (1871-1960), a fait un don remarquable aux Musées de la civilisation en juin 2012 : un fonds privé sur la danseuse Carlotta, qui a fait carrière à Montréal dans les années 1930, 1940 et 1950. On y trouve environ 3000 photographies, des programmes de spectacle, de la correspondance et des publications sur la danse, une centaine de 78 tours et

quelques robes de scène. Les négatifs de 800 photos exceptionnelles réalisées par Frederick Simpson Coburn ainsi que les appareils photo de cet artiste connu pour ses tableaux hivernaux rendent l'ensemble encore plus intéressant. À ce jour, il existe une seule monographie sur l'histoire de la danse au Québec : *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*. Iro Tembeck y retrace l'histoire de la danse professionnelle et artistique à Montréal, dont elle situe les débuts dans les

années 1920, en adoptant l'angle du ballet classique. Soulignant l'apport de pédagogues venus d'Europe après la Seconde Guerre mondiale, elle démontre la présence de danseurs professionnels à Montréal avant la fondation des Ballets Chiriaeff en 1952 (devenus les Grands Ballets Canadiens en 1958). Inédit, le fonds Carlotta constitue un rare témoignage sur la danse au Québec pendant les décennies 1930 à 1950. Sans compter qu'il porte sur un pan moins documenté de cette

La danseuse Carlotta respire la joie sur cette photo prise vers 1938.

Photo : Frederick Simpson Coburn, MCQ, fonds Carlotta



Troupe et habitués du studio de Carlotta et Alvarez vers 1950
Source: MCQ, fonds Carlotta

histoire: les formes de danse plus populaires.

CARLOTTA ET ALVAREZ

Carlotta (Marguerite Charlotte Lavoie) vient au monde en 1912 à Saint-Jérôme (aujourd'hui Métabetchouan), au Lac-Saint-Jean. Orpheline à quatre ans, elle est élevée par une tante, puis envoyée au couvent. Elle se retrouve ensuite à Montréal, où le danseur et chorégraphe Alvarez (Gérard Hébert) la remarque dans un

défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Ils formeront un couple sur la scène et dans la vie.

Au milieu des années 1930, Carlotta et Alvarez ouvrent un studio de danse grâce au soutien financier de leur ami Frederick Simpson Coburn. D'abord un lieu de répétition pour « Carlotta & Alvarez, et leur troupe de danseurs », ce studio demeure en activité pendant plus de 25 ans à diverses adresses (rue Saint-Denis près de la rue Roy, sur Greene Avenue à Westmount, dans l'ancien bâtiment de l'Art Association of Montreal au square Phillips, puis rue Sainte-Catherine).

Les noms *Carlotta* et *Alvarez*, tout comme les costumes, les photographies et les disques de la donation, dénotent un attrait marqué pour l'Espagne. Le couple, qui parle espagnol, visite d'ailleurs ce pays à plusieurs reprises. Il pratique le flamenco espagnol, mais aussi le tango argentin, la danse apache parisienne et la « danse théâtrale », proche du ballet jazz actuel. Il crée ses propres costumes et possiblement ses décors.

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte

architecture . patrimoine . paysages



T: 418.997.3374
info@mjdarchitecte.com
www.mjdarchitecte.com

patri-arch
patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com

Comme en témoignent divers programmes de spectacle, Carlotta, qui se serait perfectionnée à New York et à Lake Placid, participe quelques fois avec Alvarez au Festival de ballet canadien. Le duo se produit également au Monument-National et au Gesù à Montréal, ainsi qu'au Palais Montcalm à Québec, entre autres. Les fonds d'archives des cabarets de Montréal pourraient compléter le panorama de leurs prestations.

Dans le fonds photographique, des photos d'élèves rappellent les activités d'enseignement du studio, méconnues dans l'histoire officielle de la danse. Plusieurs images révèlent aussi que le studio constituait un lieu de rencontre pour amateurs de danse sociale. Jusqu'à 200 personnes, dont le philosophe François Hertel, le journaliste de *La Presse* Alfred Ayotte et des artistes d'horizons variés, francophones et anglophones, s'y réunissaient les mercredis et samedis soir pour danser. Le studio accueillait également des artistes étrangers de passage à Montréal, comme Carlos Montoya. Des photographies immortalisent des soirées à thématique indienne, hawaïenne ou espagnole, au cours desquelles la troupe offrait une performance aux habitués du studio. Les anniversaires du mécène Coburn étaient l'occasion d'autres soirées particulièrement festives.

CARLOTTA ET FREDERICK

Le cœur de la donation réside dans le corpus photographique de grande qualité qu'a réalisé Frederick Simpson Coburn. Veuf et âgé de 62 ans, l'artiste engage Carlotta comme

modèle en 1933. Avec sa vitalité contagieuse, celle-ci devient rapidement sa muse. Coburn peint plusieurs portraits d'elle en pied, ainsi que des nus. Puis, il trouve un appareil photo sur le bord d'une route. Beau hasard! Quelques essais suffisent à le convaincre de l'intérêt de la photographie pour capter le mouvement. Le réputé photographe sherbrookoise George Nakash (1892-1976) le guide dans la maîtrise de cet art. Et comme Carlotta a initié Coburn à la danse, il peut anticiper ses mouvements, ce qui l'aide à appuyer sur le déclencheur au bon moment.

Afin de photographier Carlotta avec le ciel comme toile de fond, Coburn fait construire une plateforme en bois au sommet de la colline située derrière sa résidence de Melbourne, en Estrie. Avant-gardistes, ces photos de la danseuse en extérieur sont antérieures à celles que Maurice Perron a prises du projet *Danse dans la neige* (1948) de Françoise Sullivan. Coburn photographie aussi Carlotta et d'autres membres de la troupe dans la carrière d'ardoise de Kingsbury et au studio de danse. Quelques-unes de ses images sont publiées dans la revue américaine *Dance Magazine*, en page couverture notamment.

En 1995, le Musée national des beaux-arts du Québec a intégré à sa collection une cinquantaine des clichés de danse réalisés par Coburn. Les Musées de la civilisation préservent aujourd'hui l'intégralité des négatifs de l'artiste, ainsi que les albums personnels de Carlotta, décédée en 2005.



Carlotta et Alvarez ont confectionné cette robe de scène pour la Danse rituelle du feu de Manuel de Falla.

Photo: Jessy Bernier, Perspective Photo

UN SOUFFLE POUR LE PATRIMOINE VIVANT

Le fonds Carlotta s'ajoute à d'autres donations récentes dans le domaine des arts du spectacle, comme celles des successions Claude Léveillé et lady Alys Robi et du Théâtre de Sable. Les Musées de la civilisation comptent développer leurs collections sur le patrimoine de la danse, du théâtre, de la musique, de l'opéra et du cirque au cours des prochaines années. Ils préparent d'ailleurs un cadre de référence pour guider le collectionnement dans ce secteur.



Carlotta danse avec Frederick S. Coburn, vers 1950.

Source : MCQ, fonds Carlotta

Une fois le fonds Carlotta traité, les chercheurs pourront en révéler toute la richesse, sous des angles variés : le parcours d'une femme moderne ayant consacré sa vie à la danse alors que la profession en était à ses balbutiements, l'ouverture sur le monde de la troupe Carlotta & Alvarez et sa place parmi les cabarets de Montréal, son studio comme lieu d'enseignement et de rassemblement pour les amateurs de danse... Sans oublier l'intérêt artistique majeur des photographies de Coburn.

Lydia Bouchard est conservatrice aux Musées de la civilisation.

À LIRE

Evelyn Lloyd Coburn, « Carlotta and the Dance », dans F. S. Coburn, *Beyond the Landscape*, The Boston Mills Press, 1996, p. 95-112.

Iro Tembeck, *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*, Presses de l'Université du Québec, 1991, 335 p.

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Conférences et voyages finement préparés à propos d'art et de culture.

Cette année, pour les fêtes, pourquoi ne pas offrir le cadeau d'un « **BEAU DÉTOUR** » aux gens que vous aimez?

514-352-3621
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec
Club Voyages Rosemont

Programmation de l'avant-saison disponible dès décembre



OCULUS
RÉVISION

Révision linguistique
Rédaction
Correction d'épreuves

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404

MAISON JACQUES-RICHER-DIT-LOUVETEAU RÉSIDENCE À BUREAUX



Photos : Robert Etcheverry

par Normand Pratte

Située sur la pointe est du cap Saint-Jacques, en face de l'île Bizard, la maison Jacques-Richer-Dit-Louveteau offre une vue exceptionnelle sur la rivière des Prairies et le lac des Deux Montagnes. Initialement agricole, la terre ayant appartenu à M. Louveteau fait désormais partie du parc-nature du Cap-Saint-Jacques, qui compte de nombreux bâtiments historiques. Cette résidence construite en 1835 présente des caractéristiques architecturales typiques des maisons de ferme bâties pendant la première moitié du XIX^e siècle dans l'ouest de l'île de Montréal : carré principal

Inoccupée pendant près d'une trentaine d'années, la maison Jacques-Richer-Dit-Louveteau abrite aujourd'hui des bureaux de la Direction des grands parcs et de la nature en ville de la Ville de Montréal. Mais il a d'abord fallu la restaurer et l'agrandir.

en pierres des champs et murs pignons coiffés d'une cheminée centrée. Le rez-de-chaussée est surélevé par rapport au sol. Constituée de fermes espacées d'environ 1,5 m, la structure du toit comporte un entrain (une poutre horizontale) à environ 2 m du plancher de l'étage. En 1981, la Communauté urbaine de Montréal acquiert la

maison, qui demeure inoccupée jusqu'à ce que la Direction des grands parcs et de la nature en ville décide d'y installer ses bureaux administratifs du secteur ouest, en 2008. La Ville de Montréal la cite immeuble patrimonial la même année. Mais avant le déménagement, des travaux de restauration, d'aménagement, de mise aux



Pour la partie historique, on a tenu compte des façons de faire de l'époque, notamment pour le rejointoiement des murs de pierres. Comme il était impossible de faire passer des conduits et des tuyaux dans les planchers et les murs, on a opté pour des appareils d'éclairage et de ventilation apparents aux lignes épurées.

normes et d'agrandissement s'imposent. Il faut préserver ce bâtiment patrimonial, assurer la sécurité de ses usagers et optimiser son efficacité énergétique. On doit aussi aménager des bureaux fermés pour les équipes d'animation et d'entretien du parc, une salle de réunion, une aire de travail commune, une cuisinette, un espace de rangement et d'archivage, une salle de toilette et une conciergerie. Tout cela avec un budget de 1,3 million de dollars et dans un espace de 296 m²!

CHOIX IDENTITAIRES

Comment intervenir sur ce bâtiment de style vernaculaire? Dès le départ, on opte pour une restauration en bonne et due forme de la partie existante. C'est-à-dire qu'on tiendra compte des façons de faire de l'époque, que ce soit pour le rejointoiement des murs de pierres, la solidification de la structure de bois à tenons et mortaises ou la pose d'une toiture métallique à joints debout. En parallèle, il faut adapter le bâtiment aux exigences du confort moderne. Puisque les planchers en planches de bois embouvetées et les murs de pierres empêchent le passage de tout conduit ou tuyau, un agrandissement logera la salle d'eau ainsi que les pièces communes ou de services incompatibles avec la mise en valeur de la partie historique. Pour l'éclairage et la ventilation de l'ancienne partie, on privilégiera des appareils apparents aux lignes simples et contemporaines.

L'identité de la maison Jacques-Richer-Dit-Louveteau tient beaucoup des nom-

breuses modifications qu'elle a subies au cours de son histoire. Les changements les plus importants ont eu lieu en 1905, alors que les occupants ont aménagé une deuxième porte et une galerie sur la façade sud, et construit une annexe contre la façade nord. Ils ont également supprimé les parties rehaussées des murs pignons et percé une grande lucarne donnant accès à un balcon sur le versant sud du toit.

Comme ils contribuent à l'identité de la maison, ces ajouts ont été conservés et restaurés à leur état d'origine, à l'exception de l'annexe, dépourvue d'intérêt patrimonial. Cette cuisine d'été transformée en terrasse estivale a donc été détruite, mais en arasant le sommet de ses fondations, on a pu en garder le marquage *in situ*.

TRAVAUX D'ENSEMBLE

Pour la restauration de l'enveloppe, on a d'abord évidé tous les murs de pierres des champs, puis on les a repris suivant les méthodes de l'époque. Grâce aux échantillons trouvés dans l'inventaire de la maison, on a pu refaire les fenêtres, contre-fenêtres, portes et chambranles en respectant les modèles d'origine. Quant au platelage de la toiture, on l'a conservé et nettoyé, isolé et revêtu d'une tôle galvanisée à joints debout – on avait découvert un tel revêtement lors du curetage. On a enlevé le balcon fermé (la véranda), qui n'était pas d'origine, puis on a reconstruit les débords du toit, les balcons et le fronton sur le toit d'après le gabarit des ouvrages en place.

À l'intérieur, la présence de nombreuses moisissures et de

déjections d'animaux a exigé un dégarnissage important. Pour exposer la structure et les détails d'origine, on a retiré les finis de plâtre et les placages qui recouvraient murs et planchers. L'ajout d'une poutre faîtière ajourée et de tirants en acier a permis de garder la structure existante du toit et des planchers.

Considérant la nouvelle vocation administrative du bâtiment, il était impossible de conserver les aménagements intérieurs. Les nouvelles subdivisions en planches de bois réusinées ont été réalisées selon le modèle d'origine; les empreintes des anciennes cloisons dans le platelage du plancher marquent l'évolution de l'intérieur.

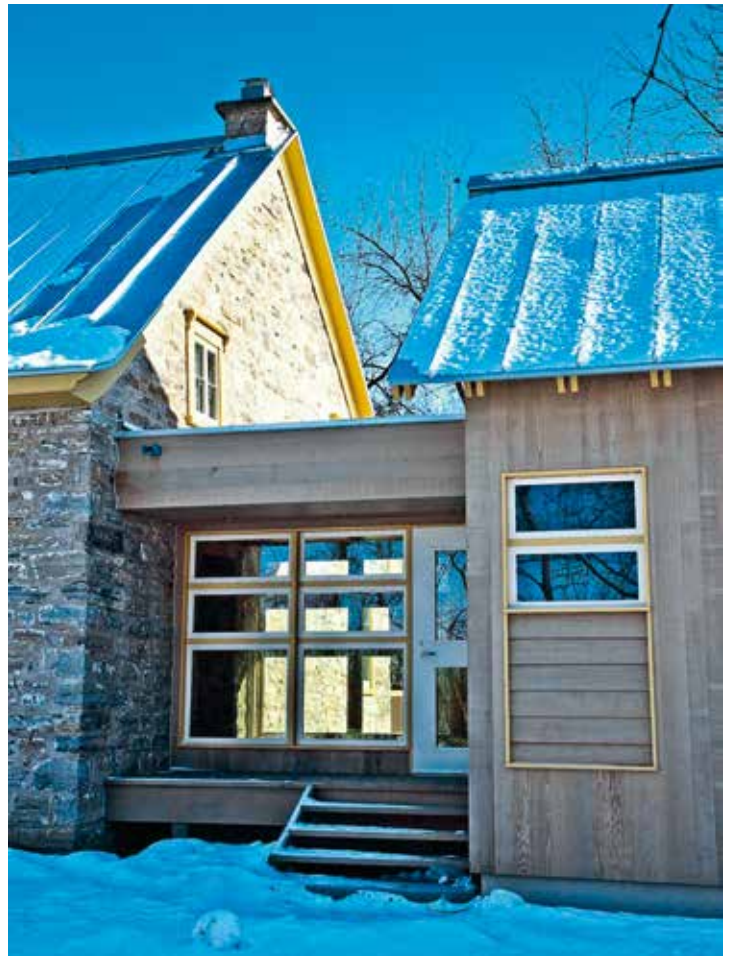
LIEN DE DÉPENDANCE

L'agrandissement d'environ 45 m² a été implanté à l'ouest de la maison et conçu comme un volume distinct, relié au bâtiment d'origine par un « trait d'union » largement vitré, qui sert d'entrée principale à l'ensemble. L'agrandissement se trouve en retrait par rapport au faite de la maison ancestrale, ce qui dégage les quatre murs de

maçonnerie restaurés de cette dernière et permet d'apprécier sa volumétrie simple.

Après de nombreux échanges avec le client, l'équipe chargée de la restauration a retenu l'idée d'un bâtiment inspiré de la remise partiellement effondrée adossée à la maison. Alors que le toit en pente s'harmonise à celui de la maison, le tracé des murs, qui forment une croix en plan, se colle aux pièces intérieures. Les différents retraits des façades par rapport au toit soulignent la présence de la salle de réunion en plus d'offrir une protection solaire passive.

Le revêtement extérieur de l'annexe évoque lui aussi la remise ancienne. Ses planches verticales de largeur inégale rappellent les bâtiments de ferme qui étaient érigés avec les divers matériaux disponibles. Les motifs géométriques couverts de bardage de bois horizontal font quant à eux référence aux compositions inattendues qui formaient les ouvertures barricadées des façades de la remise. Grâce à une restauration dans les règles de l'art et à un agrandissement inspiré d'une de ses dépendances, la maison



L'agrandissement a été conçu comme un volume distinct, relié à la maison par un « trait d'union » vitré qui sert d'entrée principale.

Jacques-Richer-Dit-Louveteau affirme la continuité historique des lieux.

Normand Pratte est architecte. Il a dirigé ce projet.

Ça TOURNE!

CONCOURS VIDÉO EN PATRIMOINE VIVANT

POUR LES JEUNES
DE 12 À 17 ANS

OUVRE L'ŒIL :
MUSIQUE, CHANT,
SAVOIR-FAIRE,
DANSE, CONTE,
FÊTE...

conseil québécois du
patrimoine vivant

**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

Culture
et Communications
Québec

Inscription : 418 647-4347, poste 207 • concours@catourne.ca

CATOURNE.CA



OFFRE À TOUS NOS ABONNÉS

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

vous suggère ce cadeau idéal qui saura plaire
à vos proches tout au long de l'année 2015!

20 % de rabais

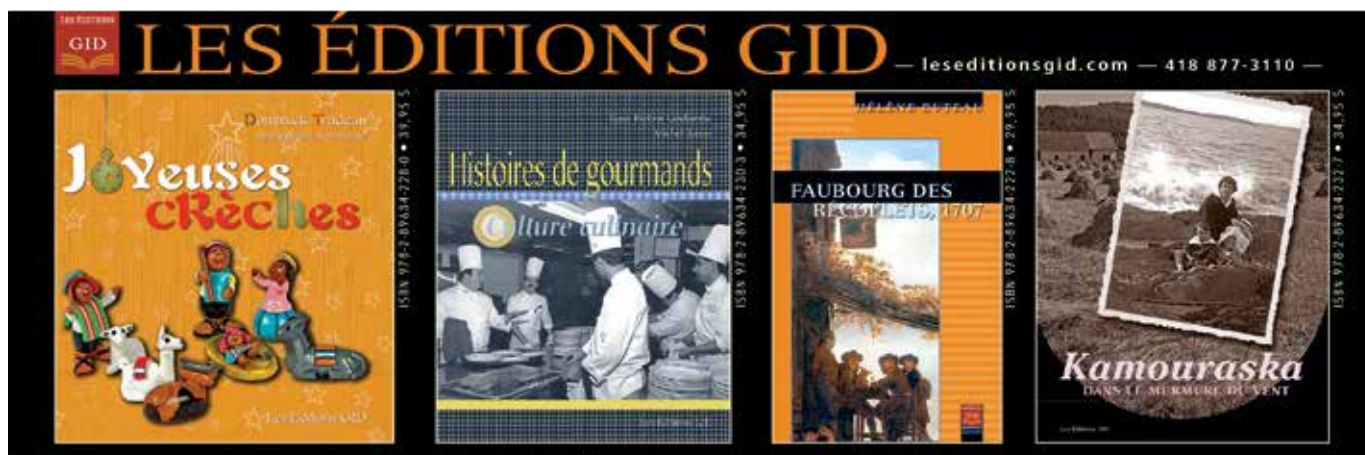
Offrez un abonnement-cadeau
de 4 numéros au magazine **Continuité**
pour seulement 25,60 \$ (coût régulier 32 \$)

Pour plus d'information :
Tél. : 418 647-4525, poste 203
info@magazinecontinuite.qc.ca



Offre valide jusqu'au 31 mars 2015

BONNE ANNÉE À TOUS!





Le patrimoine, source d'inspiration PASSÉ RECOMPOSÉ



« C'est le passé qui nous parle de l'avenir. »

Aaron, Yves Thériault (1954)

*Le nouveau centre d'escalade Allez up, dans
les anciens silos de la Sucrierie Redpath*

Photo : Stéphane Brugger

Aux sources de l'insp



Ils sont nombreux, les peintres, auteurs et architectes à avoir utilisé des paysages ou du patrimoine bâti comme bougies d'allumage pour leurs idées et leurs fantaisies. Les créateurs du XXI^e siècle ne dérogent pas à la méthode.



par Yves Hébert

Ce n'est pas d'hier que le passé inspire les créateurs. Déjà au début du XVI^e siècle, Michel-Ange (1475-1564) prend exemple sur la sculpture gréco-romaine antique pour réaliser son fameux *David*. Ce n'est toutefois qu'au lendemain de la Révolution française que l'on se forge une idée du patrimoine en Occident. Dès lors, les traces du passé cessent d'être considérées comme quantité négligeable : elles deviennent une source d'inspiration pour les artistes.

L'APPEL DES RUINES

L'intérêt pour les vestiges des civilisations de l'Antiquité émerge à l'époque de la Renaissance. Les découvertes archéologiques piquent la curiosité des humanistes, des peintres, des poètes. Les ruines qui témoignent de la splendeur de Rome émeuvent les artistes florentins. Le peintre Giotto (1267?-1337) représente saint François devant un crucifix qui lui demande de réparer l'église qui tombe en ruine. Dans la littérature, une œuvre marque l'imaginaire de l'époque : le *Songue de Poliphile*. Dans cet ouvrage italien datant de 1467, mais publié en 1499, le héros part à la recherche de sa bien-aimée et découvre sur son chemin des monuments et des vestiges de toutes sortes.

À partir du XVIII^e siècle, les ruines, les châteaux et les cathédrales font partie intégrante de la peinture de paysage. Les découvertes archéologiques, notamment celles de Pompéi en 1749, moussent l'attrait pour les traces du passé. Les peintres et les dessinateurs contribuent à documenter ces découvertes. Le plus célèbre dans cette veine est probablement l'Écossais David Roberts (1796-1864), qui dessine les ruines de Petra (en Jordanie aujourd'hui) et les temples d'Égypte.

Au XIX^e siècle, les sensibilités se transforment et le regard porté sur les bâtiments anciens démontre qu'une vision romantique commence à imprégner les arts et les lettres en Europe. Avec les années, les ruines deviennent un genre esthétique. Éprouvant un sentiment de nostalgie du

paradis perdu, les créateurs idéalisent le passé dans des scènes bibliques, pastorales ou historiques. La représentation de châteaux lointains abandonnés ou d'églises gothiques ensevelies sous la végétation témoigne de l'attrait pour le Moyen Âge. Même Victor Hugo (1802-1885) déplore la destruction des châteaux et des abbayes dans son poème *La bande noire*, en 1823. Le Québec n'échappe pas à cette idéalisation de l'époque médiévale. C'est en s'inspirant de cette période que l'architecte Eugène-Étienne Taché (1836-1912) dessine les plans du Manège militaire, de l'hôtel du Parlement et du palais de justice de Québec (qui loge aujourd'hui les bureaux du ministère des Finances).

LES CHARMES DU PAYS

Avant d'être intégré à la notion de patrimoine, le paysage a été une source d'inspiration importante chez les artistes peintres. Considéré comme le premier peintre paysagiste d'origine canadienne-française, Joseph Légaré (1795-1855) s'inspire d'une période charnière de l'histoire canadienne pour réaliser en 1840 le *Paysage au monument à Wolfe*. Influencé par le courant romantique, Lucius O'Brien (1832-1899) peint l'œuvre *Lever du soleil sur le Saguenay, cap Trinité*, 1880, qui n'est pas étrangère à la transmission de ce sentiment de nostalgie du paradis perdu. Chantre de l'île d'Orléans, le peintre Horatio Walker (1858-1938) ne cesse de rappeler l'héritage traditionnel et rural de la société canadienne-française. Avec les années, la relation entre les créateurs et le patrimoine naturel ne cessera de grandir.

Nombreux sont ceux qui trouvent matière à création dans la maison traditionnelle canadienne-française, ou maison québécoise. Impossible de quantifier le nombre de tableaux, d'écrits ou de chansons qui exploitent ce thème. Le peintre Cornelius Krieghoff (1815-1872) en tire largement parti. Herbert Raine (1875-1951), lui, dessine

Joseph Légaré s'inspire d'une période charnière de l'histoire canadienne pour réaliser l'huile sur toile Paysage au monument à Wolfe.

Photo : Patrick Altman, MNBAQ (1955.109)



Instant cuivré, n° 88-K de Jean Gaudreau intègre un morceau de l'ancien toit de cuivre du Château Frontenac.

Source : Jean Gaudreau

Adrien Hébert s'intéresse aux installations industrielles et aux silos, comme en témoigne l'huile sur toile *Élévateurs à grain*, peinte en 1929.

Photo : Idra Labrie, MNBAQ (1993.03)

des maisons sur le point d'être démolies à Montréal, tandis que le peintre Alexander Young Jackson (1882-1974) tombe amoureux des vieilles demeures de la région de Saint-Jean-Port-Joli.

Dans la création musicale, la maison occupe une place importante : elle fait référence à la vie familiale et à la notion du « bon vieux temps ». Pensons à la chanson *Nos vieilles maisons*, interprétée par Muriel Millard en 1966. En littérature, le thème de la vieille maison est souvent abordé.



L'écrivaine Madeleine Ouellette-Michalska s'inspire par exemple de la maison Tresler de Vaudreuil-Dorion pour écrire son roman historique *La maison Tresler ou Le 8^e jour d'Amérique*, paru en 1984.

Le patrimoine des régions rurales donne aussi de riches idées aux créateurs qui cherchent à représenter des éléments de l'identité québécoise : églises, anciens manoirs seigneuriaux, moulins, bâtiments de ferme. Certains s'intéressent au patrimoine agricole, comme en témoigne le recueil de dessins à la plume et à l'encre de Chine *Bellechasse en noir et blanc* (1977), de Stefan Starenkyj.

En milieu urbain, les créateurs tirent leur inspiration de multiples sources. À Québec, les fortifications, le Château Frontenac et le cap Diamant inspirent plusieurs peintres et photographes, tel Eugen Kedl (1933-2008). Mais les industries abandonnées fascinent aussi. Le peintre Adrien Hébert (1890-1967) est l'un des premiers à représenter des installations industrielles et des silos à grain. Aujourd'hui, la peintre Julie Saint-Amand s'inspire du vieillissement de la ville et des traces laissées par le temps sur les édifices industriels pour créer des peintures à l'encaustique.

Professeure et artiste en arts visuels, Nathalie Saint-Pierre s'intéresse notamment aux escaliers de Québec (*Le carnet des escaliers de Québec*, Éditions GID, 2013). En utilisant le principe du carnet de voyage, elle a invité ses étudiants à représenter des éléments patrimoniaux de la ville de Québec, telle la redoute Dauphine. Sensible au riche patrimoine de la capitale nationale, elle raconte qu'elle s'inspire aussi de l'esprit des lieux, comme celui des ruelles du quartier de Limoilou, pour réaliser ses œuvres.

SUR LES LIEUX MÊMES

Les créateurs ne se contentent pas de représenter des éléments du patrimoine, ils investissent aussi des lieux chargés d'histoire pour concevoir et présenter des œuvres. Par exemple, le parcours théâtral *Où tu vas quand tu dors en marchant?* se déroule dans divers lieux de la basse-ville de Québec, qui servent aussi d'inspiration pour les spectacles et les installations. À Montréal, de nombreux artistes se sont approprié le patrimoine industriel pour constituer des lieux de création. C'est le cas de la compagnie de théâtre Carbone 14, qui a fondé l'Usine C dans l'ancienne fabrique de confiture de la Société Alphonse Raymond, construite en 1913.

Les villages en région ont également un fort potentiel attractif. Depuis 2013, les Rencontres de création de Natashquan permettent à une vingtaine de créateurs en arts visuels, en chanson et en littérature de concevoir des œuvres qui s'inspirent du patrimoine matériel et immatériel de Natashquan. L'un des instigateurs de cette initiative, Guillaume Hubermont, raconte que des artistes comme le chanteur Louis-Philippe Gingras présentent leur spectacle dans une vieille grange retapée.

DES OBJETS COMME MATÉRIAUX

La relation entre les arts et le patrimoine se resserre lorsque les créateurs utilisent des objets ou des artefacts dans leurs œuvres. Sandra Picken Roberts emploie des tuiles d'ardoise provenant de vieilles granges et de maisons. S'inspirant des œuvres de Frederick Simpson Coburn (1871-1960), elle reproduit sur ces tuiles des scènes rurales de la région de Melbourne et de la rivière Saint-François, en Estrie. Elle rassemble parfois une œuvre sur ardoise et de petits objets anciens dans de grands tableaux. Selon l'artiste, incorporer des artefacts dans un tableau permet de dépeindre

dans plusieurs dimensions l'histoire d'un lieu. L'artiste Jean Gaudreau, pour sa part, intègre des fragments de cuivre provenant du toit du Château Frontenac dans des œuvres abstraites combinant huile, acrylique, encaustique et peinture industrielle.

Originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean et résidant à Bruxelles, Louise Harvey rêvait d'être archéologue. C'est par hasard, en superposant des diapositives représentant des lieux historiques ou abandonnés, qu'elle a découvert une inspiration et une voie. Dans ses créations photographiques ou ses diapositives colorisées, elle cherche à retrouver les parcelles d'un temps passé, à capturer l'âme d'un lieu et les marques du temps... telle une archéologue. Dans le diptyque *Dans l'œil du dragon* (2000-2001), elle a superposé murs de pierres, végétation et maisons anciennes de Chine.

Les photos anciennes peuvent également générer l'étincelle de départ d'une œuvre littéraire. Responsable d'ateliers de création littéraire pour Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, Réal D'Amours invitait en 2013 des auteurs à s'inspirer d'une photo ancienne des années 1940 pour écrire de courts textes de fiction.

L'ART DE L'ARCHITECTE

Le passé fait aussi figure d'incontournable en architecture, dans les projets de restauration, d'agrandissement ou de conversion. L'architecte qui intervient sur un bâtiment patrimonial doit forcément s'inspirer de l'œuvre d'origine pour son concept. Le défi principal : créer un ensemble qui cherche à conserver le maximum d'éléments du bâtiment ancien et qui s'harmonise au paysage urbain. C'est l'intégration du nouveau à l'ancien qui révèle la créativité de l'architecte. Dans son projet de conversion de l'ancien presbytère de Montmagny (1873) en bibliothèque municipale, Éric Pelletier s'est inspiré du milieu urbain de la localité, de son histoire et de son identité, mais n'a pas hésité à intégrer une structure moderne à l'édifice, finalisé en 2013.

En somme, que le créateur soit muni d'un pinceau, d'une machine à écrire ou d'un logiciel de modélisation, le patrimoine agit comme catalyseur de l'inventivité. Et permet de faire du neuf... avec du vieux.

Yves Hébert est historien.



Le design architectural de la nouvelle Bibliothèque de Montmagny met l'accent sur le bois ; ce matériau a été utilisé pour les murs intérieurs, les escaliers et le parement extérieur.

Photo : Jean Beaulieu, Ville de Montmagny

Un cadre pour C



Photo : Shaurya Saxena

Restauration, agrandissement, conversion : quel que soit le projet, les architectes qui interviennent sur le patrimoine bâti doivent faire preuve d'inventivité.

Trop souvent négligée, la théorie offre des outils qui peuvent les aider à créer tout en respectant les caractéristiques du bâtiment original.

par Marie-Josée Deschênes

Pour garantir la pérennité d'un bâtiment patrimonial, l'architecte est souvent appelé à lui donner une nouvelle vocation, ce qui implique généralement des interventions contemporaines. Sur quels préceptes peut-il appuyer ses actions, ses choix et ses concepts afin

d'assurer la justesse, la qualité et la pertinence de ses gestes ?

La pratique de l'architecte est axée sur la résolution de problèmes. Cet intervenant de première ligne doit relever le défi de concilier le mieux possible les impératifs liés aux besoins des clients, au budget, aux normes et lois en vigueur, aux exigences techniques et aux échéanciers. Lorsqu'il doit intervenir sur du patrimoine bâti, des

réer

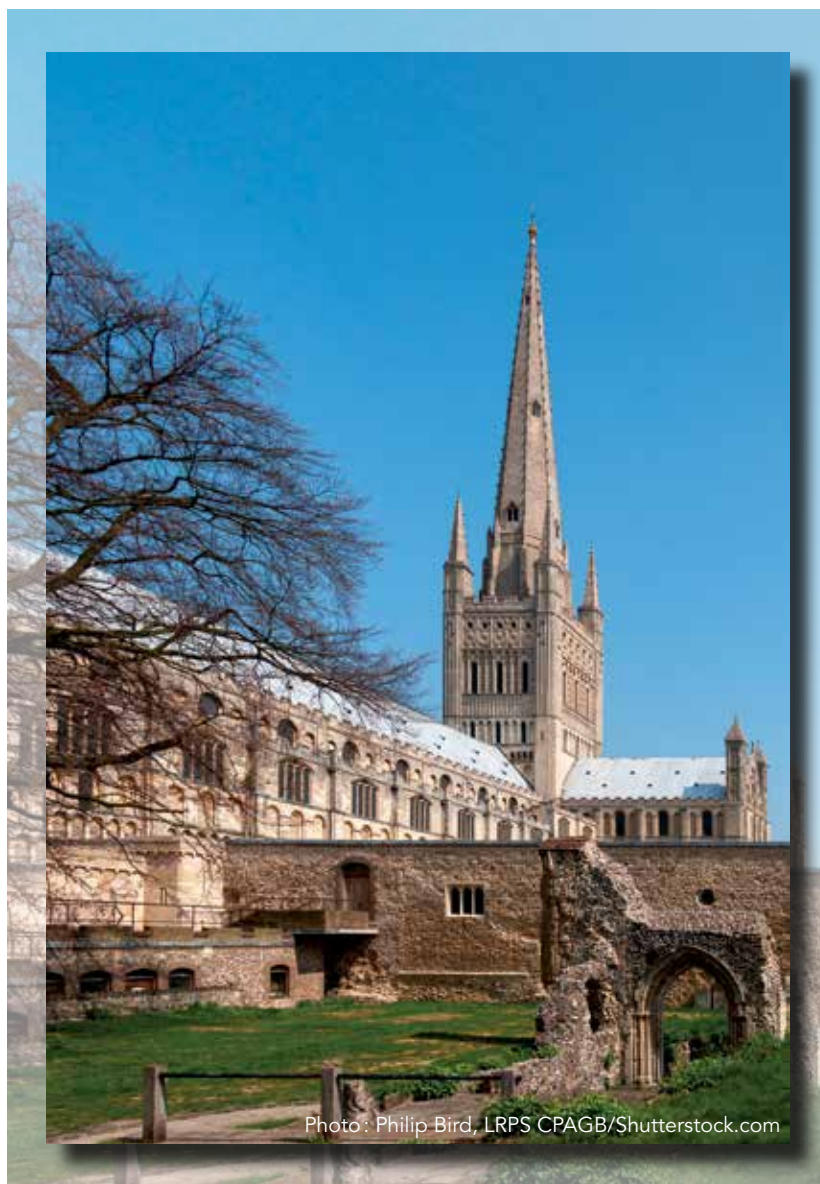


Photo: Philip Bird, LRPS CPAGB/Shutterstock.com

obligations s'ajoutent: connaître le site ou l'édifice patrimonial, comprendre ses lois de composition, ses systèmes constructif, distributif, stylistique ainsi que ses relations avec son environnement.

La résolution de ces problèmes s'effectue par le design architectural. Au cœur de la pratique de l'architecte, ce travail se base généralement sur le développement d'un concept architectural qui porte la meilleure solution en fonction des contraintes du projet. Et comme le design architectural est un acte de création, il existe autant de solutions que d'architectes.

THÉORIES MÉCONNUES

Depuis les années 1970, les architectes sont de plus en plus sensibles au patrimoine. Mais les théories de la restauration qui ont marqué les XIX^e et XX^e siècles et influencé les premières interventions de restauration au Québec, soit celles de John

Ruskin, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Camillo Boito et Cesare Brandi, demeurent peu connues. Les professionnels du patrimoine se réfèrent vaguement à la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, mieux connue sous le nom de Charte de Venise, adoptée à l'unanimité lors du deuxième Congrès des architectes et techniciens des monuments historiques tenu à Venise en 1964. Mais peu d'entre eux connaissent son contenu et s'y rapportent dans leur quotidien.

De nouveaux concepts ont vu le jour dans les années 1990: ressource culturelle, approche par les valeurs, typomorphologie, développement durable. Malgré tout, les fondements théoriques capables d'orienter un discours demeurent souvent absents des colloques, débats, consultations publiques, publications, etc. Les débats médiatisés sur la notion de patrimoine

Exemple de réanimation réussie, le réfectoire de la cathédrale de Norwich, en Angleterre, intègre habilement un fragment du bâtiment ancien à une architecture contemporaine.



Pour préserver l'essence de nos paysages culturels, il faut comprendre les règles qui les régissent. Par exemple, la façon dont le noyau villageois s'est structuré autour de l'église.

Photo : Perry Mastrovito

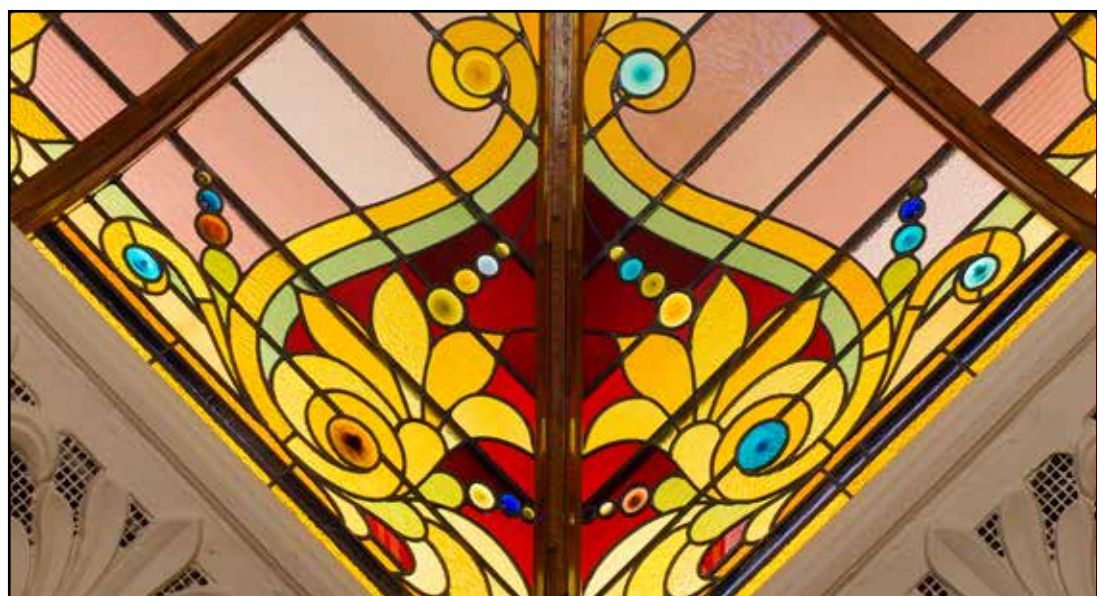
révèlent fréquemment une confusion concernant les concepts énoncés et l'ignorance des théories de restauration. Trop peu d'architectes expliquent leur approche afin de justifier leur parti pris architectural lorsqu'ils restaurent ou transforment un bâtiment patrimonial. La confrontation de

positions mal fondées engendre la stagnation et le *statu quo*, dont la première victime est le patrimoine lui-même.

LES TROIS INDISPENSABLES

Afin d'assurer des interventions cohérentes sur le patrimoine bâti, il faut chercher une méthode de travail, une approche au-delà des critères, des lignes directrices et des chartes. Cinquante ans nous séparent de la rédaction de la Charte de Venise qui, bien qu'imparfaite, constitue un repère international en matière de préservation du patrimoine. Les architectes sont mûrs pour une philosophie d'intervention basée sur des notions scientifiques qui leur offre un encadrement intellectuel capable de générer des projets créatifs et novateurs, qui respecteront tout de même les éléments caractéristiques du patrimoine bâti. Des outils théoriques existent, il n'en tient qu'à eux de les utiliser.

L'architecte appelé à intervenir sur le patrimoine bâti a l'obligation de bien connaître l'histoire et les caractéristiques de l'édifice patrimonial. La récente apparition au Québec des outils de lecture des milieux bâtis qu'offre la typomorphologie, science provenant de l'Italie, procure aux professionnels et gestionnaires d'édifices patrimoniaux les fondements objectifs sur lesquels ils peuvent appuyer leurs décisions. Selon les préceptes de la typomorphologie, tous les objets composant le domaine construit représentent des éléments d'un même tout. C'est une question



architecture
design d'intérieur
rénovation
restauration
conservation

FGMDa
ARCHITECTES
fgmda.com



d'échelle. L'église patrimoniale, chef-d'œuvre architectural en soi, constitue l'élément bâti structurant le cœur du village, autour duquel le presbytère, le couvent, le cimetière, le magasin général et la caisse populaire se sont implantés. Les lois régissant l'emplacement et les styles architecturaux de ces bâtiments créent nos paysages culturels, dont la préservation demeure un défi.

Ensuite, l'architecte serait avisé de respecter les principes de la théorie critique. Développée par le critique d'art italien Cesare Brandi, elle est destinée aux œuvres d'art picturales, mais ses principes peuvent s'appliquer à l'architecture. Elle se caractérise avant tout par le devoir du concepteur de justifier toutes ses décisions. Ses trois pierres d'assise sont la préservation des matériaux originaux et des traces laissées par le temps, la recherche d'unité esthétique et d'intégrité, et le respect des trois temps de l'œuvre que sont sa naissance, sa vie et le moment de sa reconnaissance comme objet patrimonial.

La théorie critique permet d'orienter les choix de l'architecte devant intervenir sur un bâtiment patrimonial. Mais lorsqu'il doit lui donner une nouvelle vocation, c'est le concept de réanimation, élaboré par l'historien suisse de l'architecture et de l'urbanisme André Corboz, qui devient primordial. La réanimation se définit par la volonté d'intervenir avec respect sur un édifice patrimonial tout en lui permettant d'accueillir une nouvelle vocation. Cette notion est différente du recyclage, qui implique une nouvelle vocation sans nécessairement préserver l'édifice patrimonial. Les années 1980 ont vu naître plusieurs projets de recyclage, où l'architecture intérieure des édifices patrimoniaux était complètement détruite pour faire place à une nouvelle vocation. La réanimation implique la compréhension des règles de composition de l'édifice; l'architecte s'y réfère afin de décider de quelle manière la nouvelle vocation s'insérera dans l'édifice existant. De plus en plus de projets architecturaux sont réalisés dans cet esprit, sans

Le projet de pavillon d'accueil du Parc maritime du Saint-Laurent propose la construction d'un bâtiment contemporain qui s'inspirera des couleurs, gabarits et matériaux du bâtiment patrimonial situé à proximité.

Ill.: Marie-Josée Deschênes

que leur concepteur connaisse nécessairement le concept de réanimation.

Une fois ces étapes franchies, l'architecte conçoit son projet à partir de l'ensemble des contraintes et de la connaissance adéquate de l'édifice. L'objectif, au final, est d'assurer la pérennité du bâtiment patrimonial dans le respect de ce qu'il a de plus précieux: son identité.

Marie-Josée Deschênes est architecte.



**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

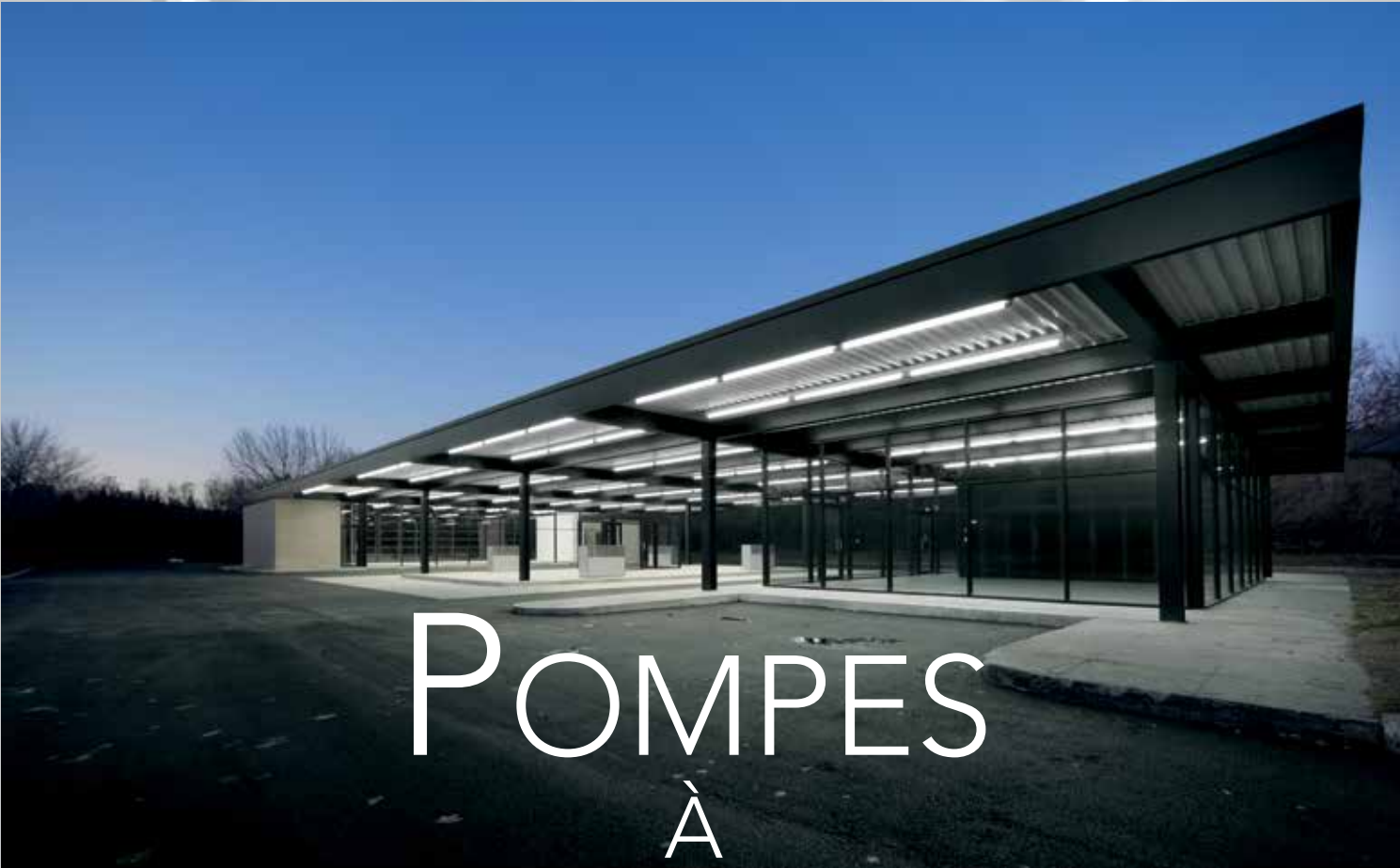
Action patrimoine lance un appel de candidatures pour les certificats d'honneur 2015.

**CERTIFICATS
D'HONNEUR
2015**

Ces distinctions, décernées depuis 1986, soulignent des actions remarquables de défense ou de mise en valeur du patrimoine bâti ou des paysages culturels du Québec, réalisées par une personne ou une organisation.

Détails des catégories et conditions d'admissibilité: actionpatrimoine.ca

Les candidatures peuvent être proposées jusqu'au 17 avril 2015.



POMPES À IDÉES

Les aînés peuvent maintenant faire du yoga, et les jeunes, jouer au billard dans la station-service signée Mies van der Rohe, sur l'île des Sœurs. Récipiendaire d'une Médaille du Gouverneur général en 2014, ce projet de conversion s'illustre par la manière dont il réinterprète la vision de l'architecte. Explications du concepteur.

par **Éric Gauthier**

Pour rappeler la fonction d'origine du lieu, des boîtes en acier inoxydable ont été installées à l'emplacement des pompes à essence. Elles aspirent de l'air pour chauffer ou climatiser le bâtiment.

Photos: Steve Montpetit

Dans un secteur parsemé d'immeubles à logements de l'île des Sœurs, rue Berlioz, se trouve une modeste réalisation de l'architecte mondialement connu Ludwig Mies van der Rohe. Une station-service, pour être exact, construite en 1967-

1968. On peut s'étonner de la participation de l'un des architectes majeurs du XX^e siècle à un tel projet. L'explication? Structures métropolitaines du Canada, qui était responsable du développement du territoire de l'île dans les années 1960, était une filiale de l'un des principaux clients de l'agence de Mies van der Rohe. Invité à prendre part à l'élaboration du plan directeur pour ce développement, l'architecte s'est



Afin de favoriser la transparence sans obstacles dans l'axe longitudinal, on a créé des meubles de rangement intégrés, de manière à pouvoir dissimuler tous les équipements.

vu confier la conception de trois tours d'habitation et d'une station modèle pour Imperial Oil (Esso).

La station-service ouvre en 1968, un peu avant le décès de l'architecte en août 1969. Peu connu et généralement absent des études consacrées à son œuvre, le bâtiment constitue tout de même une illustration éloquentes des principales caractéristiques de ses réalisations. Les recherches formelles associées au pavillon, à la structure d'acier, au mur-rideau et à l'usage de la brique s'inscrivent dans la continuité d'un patient travail de développement d'un langage architectural, sorte d'art de bâtir auquel l'architecte d'origine allemande s'est livré dès son arrivée en Amérique, en 1938. Pour toutes ces raisons, le 15 juin 2009, le conseil de la Ville de Montréal cite la station-service à titre d'immeuble patrimo-

nial. Il assure ainsi la protection du bâtiment qui a cessé toute activité six mois auparavant. Les conditions de conservation énoncées dans la citation visent à garantir l'intégrité de l'œuvre en empêchant toute modification ou addition non autorisée au bâtiment et au site. Les travaux envisagés devront consolider l'aspect actuel ou original du bâtiment.

En tenant compte de ces restrictions, les autorités municipales définissent un projet de restauration et de conversion de l'édifice en centre communautaire intergénérationnel. Le pavillon de mécanique automobile deviendra une salle multifonctionnelle où les aînés pratiqueront diverses activités (danse, bridge, yoga), alors que le pavillon des ventes accueillera les activités sociales des jeunes, sous la supervision d'animateurs. L'édicule cen-

tral, qui contenait autrefois la caisse, abritera une œuvre d'art public conçue dans le cadre du programme municipal d'intégration des œuvres d'art à l'architecture.

LE DÉFI DE LA FLUIDITÉ

Les travaux commencent en 2011. Première étape: nous devons restaurer l'enveloppe du bâtiment en démontant le mur-rideau pour réparer en atelier chacun des meneaux d'aluminium affectés par la corrosion, particulièrement ceux qui étaient situés dans le lave-auto aménagé en 1996. Obtenir les pièces manquantes s'est avéré facile, car les extrusions d'aluminium utilisées à l'époque sont encore produites. Nous avons ensuite reconstruit la couverture à l'identique, c'est-à-dire sans pente pour l'égouttement des eaux de surface, et repeint les aciers de la même teinte de noir



La station-service avant sa conversion

Photos : Alexis Hamel

utilisée systématiquement par Mies et son équipe, qui était dirigée par Joe Fujikawa et Gerry Johnson, en collaboration avec l'architecte montréalais Paul H. Lapointe. Un fabricant québécois a reproduit les appareils d'éclairage extérieurs et nous avons refait les trottoirs de béton conformément aux indications des plans originaux.

Au cours des 45 ans d'existence du bâtiment, seuls ses intérieurs avaient fait l'objet de modifications. Et ce n'était pas fini ! Adapter les lieux à de nouveaux usages supposait qu'on leur apporte encore des changements considérables. Mais un important défi de conception nous attendait, lié à l'absence fréquente de séparation

nette entre le dedans et le dehors dans l'œuvre de Mies. L'architecte affectionnait plutôt la fluidité et une certaine ambiguïté, particulièrement évidentes dans le cas de la station-service : son toit unifie toute la composition en surmontant trois édicules relativement transparents.

Nous avons tout d'abord choisi d'accentuer cet aspect fondamental en favorisant la transparence sans obstacles dans l'axe longitudinal. Il a fallu créer des meubles de rangement intégrés permettant de dissimuler tous les équipements (comptoir de cuisine collective, toilettes, consoles de jeu, postes informatiques, etc.). La structure d'acier apparente au plafond des pièces principales assure la continuité de la toiture du dedans au dehors. Les nouveaux tubes fluorescents avec gradateurs d'intensité poursuivent à l'intérieur le tracé linéaire de l'éclairage extérieur, qui souligne la régularité de la structure. Le pontage d'acier de la toiture étant blanc et les poutres et les colonnes, noires, tous les finis intérieurs ajoutés (couvre-sol souple, plastique stratifié, tissu des panneaux acoustiques, etc.) reprennent ces couleurs pour favoriser l'unité du dedans et du dehors. Le noir a été privilégié du côté des adolescents, alors que le blanc domine chez les aînés.

POMPER L'AIR

Ces interventions architecturales contribuent à souligner les qualités fondamentales du bâtiment en accentuant sa simplicité formelle, la continuité de la toiture et la transparence des édicules. Le danger de cette radicalisation architecturale aurait été d'éliminer toute trace de la fonction d'origine du lieu. C'est pourquoi nous avons cru nécessaire de construire, à l'emplacement des pompes à essence disparues, des boîtiers en acier inoxydable de mêmes dimensions. Au lieu de distribuer de l'essence, ils aspirent de l'air qu'ils font circuler sous terre pour qu'il soit réchauffé ou refroidi, en tirant parti du principe du puits canadien (échangeur air-sol). L'air est ensuite distribué dans le réseau de canalisations sous dalle pour chauffer ou climatiser le bâtiment. De nouveaux puits de géothermie forés sous les zones asphaltées fournissent l'énergie d'appoint.

Si ces stratégies se démarquent par leur caractère écologique, leur mise en œuvre a surtout permis d'éviter l'ajout d'unités de ventilation, de condenseurs et de grilles de ventilation qui auraient menacé sérieusement l'intégrité patrimoniale du bâtiment.

C'EST L'INTENTION QUI COMPTE

À la suite de cette expérience – et de mon travail comme concepteur du projet de transformation du pavillon des États-Unis, sur le site d'Expo 67, en musée consacré à l'environnement –, j'en viens à une conclusion : lorsqu'on intervient sur un bâtiment moderne d'intérêt patrimonial qui représente une œuvre architecturale forte, l'objectif principal est de mettre en valeur ce qu'il y a de fondamentalement singulier dans la vision artistique de son auteur.



Le patrimoine culturel n'est pas qu'une simple trace du passé. Il tire sa valeur des différents usages que l'on peut en faire, voire des liens qu'il permet de tisser entre les personnes ; il est rhizome.

LA TRACE ET LE RHIZOME
LES MISES EN SCÈNE DU PATRIMOINE CULTUREL
Xavier Greffe

2014 30\$ PAPIER 21,99\$ PDF EPUB



Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 300 livres
à feuilleter

PUQ.CA

La valeur des bâtiments patrimoniaux antérieurs au XX^e siècle repose en bonne partie sur des savoir-faire traditionnels qu'il faut préserver et mettre en valeur. L'œuvre moderne, elle, se distingue par une intention architecturale qu'on doit souligner. Ne reste ensuite qu'à éviter tout geste qui pourrait nuire à cet objectif, ce qui est assez

difficile considérant la sévérité des exigences de mise aux normes, les attentes des usagers concernant la personnalisation de leur environnement... et notre propension naturelle à vouloir laisser une trace de notre passage sur terre. L'œuvre de Mies van der Rohe constitue en soi une réfutation éloquente de ce désir de particularisa-

tion, et sa pérennité devrait nous enseigner à ne pas craindre de faire peu.

■ *Éric Gauthier est architecte. Il a dirigé ce projet.*



Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
 info@ruralys.org www.ruralys.org Tél.: 418-856-6251 Téléc.: 418-856-4399



350^e
 CARIGNAN-SALUÈRES

MISSION : BÂTIR PAYS
 JUSQU'EN NOVEMBRE 2015

CHATEAU RAMEZAY
 MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL
 1100, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 2Y4

chateauramezay.qc.ca

Logos: Ville de Montréal, Québec, Conseil des Arts de Montréal, CAP

© Francis Back



MAISONS DISTINCTIVES SUR MESURE

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE

maryseleduc.com
 514 287-1214



LES TOITURES TOLE-BEC INC.
Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

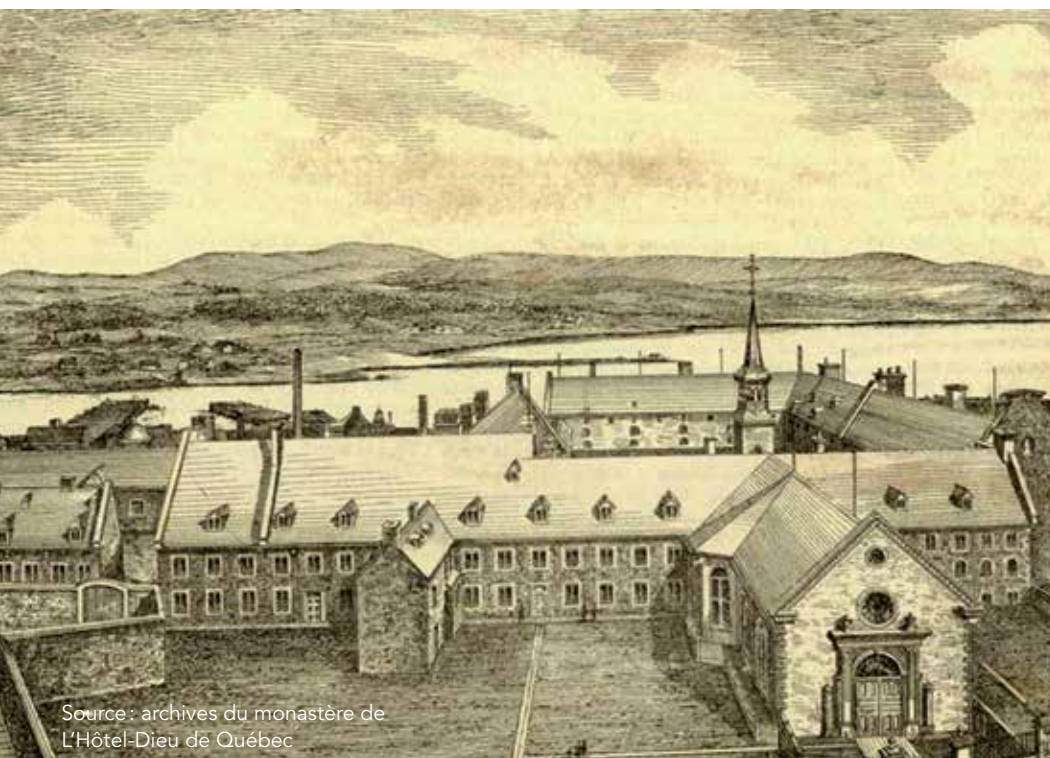
Licence R.B.Q. 2617-6594-75



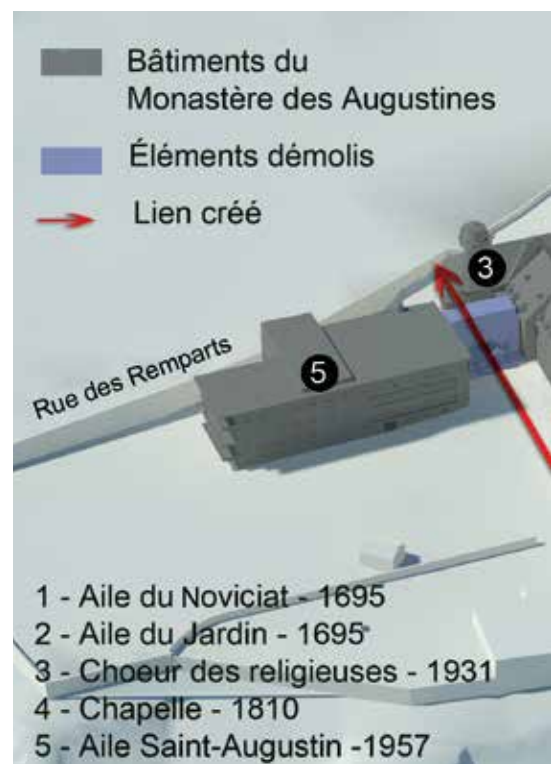
1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
 (450) 661-9737 www.tole-bec.com

Sacrés



Source : archives du monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec



- 1 - Aile du Noviciat - 1695
- 2 - Aile du Jardin - 1695
- 3 - Chœur des religieuses - 1931
- 4 - Chapelle - 1810
- 5 - Aile Saint-Augustin - 1957

Transformer le monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec en musée et en lieu d'hébergement nécessite imagination, doigté et respect.

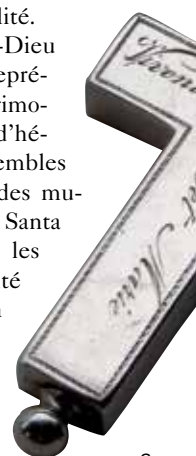
Comme un renfort venu d'en haut, l'histoire et les valeurs des Augustines ont contribué à l'élaboration du concept architectural, basé sur les contrastes.

par Bernard Serge Gagné

En 2000, les Augustines de partout au Québec décidaient de regrouper leurs archives et leurs collections au monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec, construit de 1695 à 1755 (voir « Un patrimoine en fiducie », *Continuité*, été 2013, p. 10-12). Ce nouveau lieu de mémoire, qui s'appellera Le Monastère des Augustines, logera toujours les religieuses,

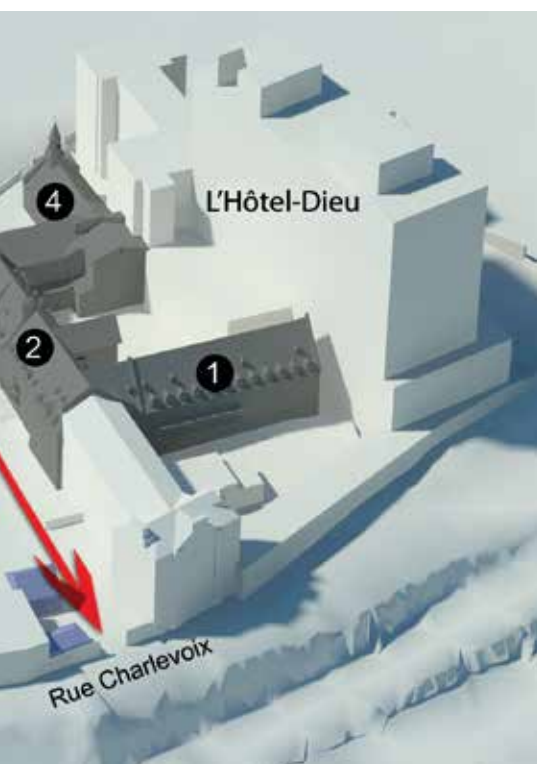
en plus d'accueillir des visiteurs pour la nuit. La tradition hospitalière de la congrégation sera donc maintenue, tandis que l'architecture séculaire et le dépouillement du complexe historique continueront de conditionner le mode de vie des occupants en inspirant la quiétude, le recueillement, le ressourcement, voire la spiritualité. Faire du monastère de L'Hôtel-Dieu un « lieu de mémoire habité » représente un défi de conservation patrimoniale inédit. S'il existe des lieux d'hébergement jumelés à des ensembles monastiques patrimoniaux ou à des musées (notamment en Espagne, à Santa María de Poblet et Vallbona de les Monges), ce projet a la particularité de pousser très loin l'imbrication fusionnelle d'une hôtellerie et d'un centre de ressourcement à un musée.

La source d'inspiration du projet réside dans les Augustines elles-mêmes. Ces religieuses hospitalières cloîtrées ont érigé, d'une part, un monastère à l'intérieur



Source : monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec

contrastes



d'une muraille, et d'autre part, un hôpital public, où elles ont soigné les corps et les âmes des hommes et des femmes. Alors qu'elles vivaient dans la quiétude, la prière et le recueillement en privé, leur vie professionnelle les amenait à affronter des événements tragiques et à atténuer diverses souffrances. Ces contrastes ont inspiré à l'équipe de conception une approche architecturale originale lors des études amorcées en 2011. Les travaux ont quant à eux débuté en 2012.

ARCHITECTURE DE PARADOXES

La transformation du cloître en musée public contemporain, en centre de ressourcement et en hôtellerie devait s'affirmer dans la nouvelle architecture. La muraille d'enceinte est donc ouverte en deux points opposés, révélant un pas-

sage qui traverse le hall et les jardins. Cet espace vertical et amplement vitré connecte le site à la ville, le terrestre au céleste, la rue Charlevoix à la rue des Remparts, les différents jardins entre eux, ainsi que le monastère historique à la nouvelle résidence des religieuses, dans l'aille Saint-Augustin (1957).

De la rue Charlevoix, on perçoit le nouveau hall, une architecture contemporaine à laquelle on accède par la rotonde (1931). En traversant la muraille, on pénètre dans un parcours coupé du tumulte de la ville. On découvre, en alternance, des jardins dissimulés, des architectures distinctes, des ambiances sonores, lumineuses, paysagères et matérielles variées.

Des grilles géantes librement inspirées de celles des parloirs de religieuses cloîtrées bordent le passage. Elles filtrent le regard vers les résidences des Augustines, anciennes et contemporaines, et rythment le pas d'ombre et de lumière. Un autre paradoxe s'incarne ici : on cache à demi le patrimoine qu'il nous brûle de montrer. Une façon d'inviter au respect, de conserver

On a percé la muraille d'enceinte en deux points opposés et créé un passage traversant le hall et les jardins. Une manière de relier le site et la ville, notamment.

Ill. : ABCP architectes

une part de mystère. Un écrin de bois encadre les entrées, évoquant la chaleur traditionnelle des planchers, des plafonds de bois et de la pourriture sombre des monastères d'augustines.

Au cœur du passage transversal, sous l'abside du chœur des religieuses maintenant intégrée dans le hall, le comptoir d'accueil permet un premier contact humain. Cette demi-tour de pierre coiffée de cuivre devient l'élément signalétique du poste d'accueil. L'architecture distincte des bâtiments de 1695-1755, 1931 et 1957 est perceptible depuis ce nouveau hall situé au carrefour des bâtiments. Côté fleuve, un parcours extérieur axial prolonge le passage transversal vers la rue des Remparts, tandis qu'un jardin exigu mène à la rue Charlevoix.

e: coll.
stère de
l-Dieu de
utimi

EN BREF



Le Monastère des Augustines est composé de six bâtiments interconnectés et d'un pavillon autonome : 1- l'aile du Noviciat (1695, 1739, 1755), 2- l'aile du Jardin (1695-1755), 3- le chœur des religieuses (1931), 4- la chapelle (1803), 5- le nouveau hall (2015), 6- l'aile Saint-Augustin (1957) et 7- la rotonde (1931). L'aile Saint-Augustin constitue la nouvelle résidence des religieuses et abrite un réfectoire. La nouvelle réserve muséale coiffe ce bâtiment. Le nouveau hall devient le point central de distribution et de liaison du complexe. Le chœur et la chapelle demeurent des lieux de rassemblement et de culte ; leurs espaces connexes logent le Centre Catherine-de-Saint-Augustin et les archives. Les ailes anciennes du monastère abritent le musée, le centre de ressourcement et l'hôtellerie. La rotonde devient un pavillon de jardin marquant l'entrée sur la rue Charlevoix. L'aménagement des espaces extérieurs, conçu par WAA, comprend : l'axe principal (A), le jardin de la Rotonde (B), la Cour carrée (C), le jardin des Augustines (D), le jardin de la Grotte (E), le jardin de Catherine-de-Saint-Augustin (F), et la cour des Ateliers (G).

Le nouveau hall joue un rôle de distribution centralisée des accès : accès public au monastère historique ou accès plus privé à la résidence actuelle des Augustines, par des portes de bois. À partir de là, on se laisse imprégner de l'ambiance des lieux : sobriété, silence, lumière, présence. C'est là que l'expérience s'amorce. On peut explorer le musée, les archives et la réserve muséale ; visiter une religieuse ou le Centre Catherine-de-Saint-Augustin, un lieu de recueillement, de pèlerinage et de dévotion ; profiter de l'hébergement monastique et du centre de ressourcement. Au quotidien, les rencontres seront possibles entre le public et les religieuses puisque tous transiteront par le nouveau hall.

DIALOGUE ENTRE LES ÉPOQUES

Au fil du temps, les Augustines ont agrandi leur complexe en y ajoutant des bâtiments qui reflètent leur époque de construction. De la même façon, la nouvelle architecture

s'exprime franchement pour témoigner de la culture actuelle et projeter l'ensemble vers l'avenir.

La tradition de simplicité de la vie des Augustines a induit des constantes dans l'architecture et l'aménagement de leurs monastères : murs de pierres massifs, poutrais et planchéage de bois brut sombre, intérieurs plâtrés ou chaulés d'une blancheur mate, chaleureux planchers de bois vernis, dallages de pierres rustiques. Comme ces matériaux ont servi à façonner un environnement relativement fermé sur lui-même, la vocation publique du Monastère des Augustines nous a incités à choisir la transparence pour le nouveau lieu d'accueil. L'usage du verre domine dans le hall, alors que les fines grilles d'aluminium qui le bordent le définissent comme un lieu de traversée. La nouvelle composante urbaine est évidente.

Érigée sur l'aile de 1957, la réserve muséale établit quant à elle un dialogue clair avec

les toitures métalliques des ailes anciennes, en coiffant ce bâtiment d'un étage dont le parement d'acier inoxydable réfléchit les couleurs du ciel.

La démolition de certaines annexes fonctionnelles a permis de rétablir l'intelligibilité des constituants et la perception de leurs différences architecturales. La volumétrie linéaire et perméable du hall d'accueil, qui prend place dans la faille ainsi dégagée, constitue un signal urbain contemporain suggérant la nouvelle vie du complexe, perceptible par ses pans vitrés de jour, et par l'éclairage diffus d'une veilleuse la nuit venue.

JARDINS DIVERS

Les espaces extérieurs de l'ensemble conventuel et hospitalier ont connu de nombreux traitements au fil des ans, mais leurs usages se sont relativement maintenus. Le jardin des Religieuses fut successivement un jardin potager, d'agrément, allégorique puis finalement un arboretum, lieu de détente et de prière. La cour des ateliers a toujours été un espace de service, sorte de quartier industriel du complexe. La cour carrée du cloître n'a jamais vraiment su trouver une définition paysagère précise ni un usage dominant puisque la plupart des adaptations fonctionnelles du bâtiment y ont été implantées sous forme d'annexes (charbonnerie, voûte, infirmerie, etc.). Cette cour accueillera les activités extérieures de ressourcement ou de rassemblement. Chaque espace maintiendra son identité et son atmosphère, en plus de bénéficier d'une qualité paysagère renouvelée. Le jardin des Religieuses sera réservé aux Augustines tant qu'elles habiteront les lieux. Ce sont des fondatrices visionnaires qui ont créé l'œuvre des Augustines. Ces religieuses ont su adapter l'architecture de leurs monastères en fonction du contexte propre à chacune des grandes étapes de l'histoire de notre société. Même si leurs mœurs et leur patrimoine ont évolué, leurs valeurs ont perduré. À cette image, le nouveau Monastère des Augustines se veut tourné vers l'avenir. Résolument contemporain, le hall d'accueil constitue le marqueur temporel d'un nouveau jalon de leur existence et de leur œuvre. À découvrir à l'été 2015.

Bernard Serge Gagné est architecte. Il a dirigé ce projet.



Tübingen ou l'ancien réinventé

Pourquoi ne pas s'inspirer de la ville ancienne pour créer la ville nouvelle ?

*Tübingen, en Allemagne, l'a fait. Et a prouvé du même coup que densification
et patrimoine peuvent aller de pair.*

par David Paradis

La densification des villes est au cœur de nombreuses discussions depuis quelques années. Si elle séduit les municipalités, elle rebute plusieurs résidents, qui l'associent à une perte d'intimité ou de lumière, à la coupe d'arbres, à la destruction de bâtiments anciens dignes d'estime... Bref, à une altération de leur qualité de vie. Transformer la

ville peut conduire au saccage, c'est vrai, mais cette triste issue va-t-elle de soi ? Faut-il nécessairement des mesures de conservation intégrale du cadre bâti et naturel existant pour éviter une densification sauvage ?

L'expérience allemande montre que densification urbaine et conservation patrimoniale peuvent faire bon ménage, et qu'une collectivité peut miser sur la requalification des quartiers existants pour croître, et non seulement être viable, mais également

Cœur médiéval de Tübingen, en Allemagne

Photos: Vivre en ville

devenir enviable. Une façon d'y parvenir: s'inspirer de la ville ancienne pour créer la ville nouvelle.

LA CLÉ DANS LES CASERNES

Tübingen est une petite ville du Bade-Wurtemberg reconnue pour la beauté de son cœur médiéval. Située à environ 40 km de Stuttgart et siège d'une importante université, elle a connu, au cours des dernières décennies, une croissance démographique considérable qui a rendu son offre en logements nettement insuffisante et peu abordable, notamment pour les familles.

Pour freiner la crise, la Ville a élaboré une stratégie misant sur la requalification d'une grande partie de la Südstadt (partie sud de la ville), plus précisément des vastes casernes militaires abandonnées à la suite du retrait de l'armée française d'occupation depuis 1990. Pour l'occasion, un concours international d'idées a été lancé afin de doter la Südstadt d'un plan directeur d'aménagement. Les directives s'appuyaient sur l'approche privilégiée par Andreas Feldtkeller, chef du réaménagement urbain de la Ville, pour la requalification du cœur médiéval de Tübingen au cours des deux décennies précédentes. Il fallait créer une ville «des courtes distances» en misant sur la mixité des activités, la densification à échelle humaine du cadre bâti et la réduction de la place accordée à l'automobile au profit des piétons et des cyclistes. En outre, les quartiers devaient être vivants, animés et conviviaux. Les participants devaient donc penser préservation du patrimoine bâti, maintien des résidents dans leurs logements, architecture et acti-

vités diversifiées, déploiement d'un vaste réseau d'espaces publics et semi-publics.

L'équipe lauréate du concours, aujourd'hui la firme LEHEN Drei, a été invitée à accompagner la Ville dans la transformation de la Südstadt. Sa maquette illustrait une ville contemporaine où les anciens bâtiments militaires étaient recyclés et intégrés au sein de nouveaux quartiers compacts et urbains. Un concept qui s'appuyait sur l'idée que la pérennité du patrimoine bâti passe par sa réactualisation au sein de la ville et par sa réappropriation par la population, même si des modifications architecturales ou esthétiques qui peuvent sembler radicales s'avèrent nécessaires.

C'est ainsi que, au cours des 20 dernières années, différents nouveaux quartiers ont émergé de la Südstadt: le Französisches Viertel (Quartier français), le quartier Loretto, et différents sites intercalés de moindre envergure.

MÊME PROXIMITÉ, MÊME COMPLEXITÉ

Dans chaque quartier, la quasi-totalité des anciens baraquements ont été recyclés à des fins résidentielles ou communautaires. Autrefois destinés aux manœuvres militaires, les espaces ouverts ont été fragmentés en de multiples îlots de petites dimensions. Chacun d'eux est formé de bâtiments résidentiels d'au plus cinq étages, dont le rez-de-chaussée est utilisé à d'autres fins que l'habitation. La densité misant sur la compacité bâtie plutôt que sur la hauteur des immeubles, la diversité d'activités ainsi que la facilité des déplacements actifs ont généré une proximité similaire à celle dont

Situé en périphérie de la ville, le Mühlenviertel est une des banlieues de nouvelle génération inspirées de la ville ancienne.



bénéficient les résidents de la vieille ville de Tübingen.

Outre son échelle humaine, c'est la complexité socioéconomique et architecturale du cœur médiéval de Tübingen qui le rend particulièrement inspirant. La Ville a par conséquent eu recours, dans la Südstadt, à différentes mesures susceptibles de créer une diversité similaire. Pour provoquer la diversité sociale, elle a misé sur le maintien et la réappropriation du patrimoine bâti par la population. Elle a notamment invité les artisans locaux à s'installer les premiers dans les quartiers, dans les anciens bâtiments de service : entrepôts, ateliers, écuries, etc. La préservation n'a donc pas été réservée aux constructions exceptionnelles.

Pour assurer le dynamisme des commerces de proximité, la Ville a opté pour une réglementation de zonage souple qui ne dicte pas aux commerçants où s'établir. Cette décision s'appuie sur la prémisse qu'un commerçant sait mieux que quiconque où installer son établissement pour qu'il soit fréquenté. De même, pour garantir la diversité architecturale des quartiers, elle a accordé une place de choix, voire la priorité aux groupes d'autopromotion résidentielle ; ce sont donc les futurs occupants et leurs architectes qui conçoivent les habitations, plutôt que des promoteurs habitués à la construction en série.

Enfin, pour créer des milieux de vie riches du point de vue expérientiel, la Ville a structuré les quartiers autour d'une trame de rues complexe, où les voies sont conçues d'abord et avant tout comme des espaces de vie plutôt que des voies de circulation. Piétons et cyclistes sont avantagés, tandis que l'animation des rues est pratiquement assurée.

VIVRE DEHORS

Pour que cette densification inspirée du patrimoine soit un succès, il fallait tenir compte des préoccupations contemporaines de la population, notamment des jeunes familles. Chaque îlot dispose d'une cour et d'équipements dont les résidents riverains se partagent le coût et l'utilisation. Cette mise en commun évite la multiplication des cours privées, qui nuit à la compacité urbaine lorsque celles-ci sont trop vastes. Chaque ménage profite aussi d'un accès de qualité à l'extérieur : une petite cour privée pour les uns, un vaste balcon ou une terrasse en toiture pour les autres.

Enfin, ces quartiers font la part belle à la nature. Par exemple, les ruisseaux canali-



Les dépendances du quartier Loretto (à droite) ont été recyclées et intégrées à un cadre bâti résolument contemporain.

sés depuis plusieurs décennies sont renaturalisés et rendus accessibles. En outre, les bâtiments situés en bordure des quartiers disposent de doubles façades – côté ville et côté campagne –, ce qui permet la mise en valeur de chaque milieu.

EXEMPLE À REPRODUIRE

Grâce à cette requalification, la Ville offre aux jeunes familles les avantages de la ville et de la banlieue, et ce, au sein de quartiers marqués par l'histoire. Le tout sans compromettre l'atteinte des cibles de densité nécessaires à la rentabilité des investissements. Et plutôt que d'être détruit ou muséifié, le patrimoine bâti des anciennes casernes militaires se voit accorder une nouvelle vocation, une deuxième vie, un avenir. Forte de l'expérience de la Südstadt, la Ville reprend désormais cette approche pour tous ses nouveaux quartiers suburbains, tout en l'adaptant au contexte propre à chaque lieu.

Au Québec, certaines villes ont choisi de suivre une démarche similaire, par exemple en s'inspirant de leur patrimoine urbain pour concevoir des écoquartiers. C'est le cas à Rivière-du-Loup, où l'écoquartier

projeté du Domaine Kogan s'inspire directement de la rue principale voisine : la rue Lafontaine. D'autres, comme Beloeil et Plessisville, ont déjà manifesté leur intérêt à emboîter le pas. Cette sensibilité nouvelle pour la combinaison du nouveau et de l'ancien augure bien pour la mise en valeur des ensembles urbains patrimoniaux.

David Paradis est urbaniste et directeur Recherche, formation et accompagnement à Vivre en ville.



Avoir la fibre patrimoniale

Depuis la première Biennale internationale du lin, en 2005, des dizaines de créateurs ont puisé leur inspiration à même les ressources patrimoniales et historiques de la région de Portneuf. Et ont stimulé, par leurs œuvres, les réflexions et l'imaginaire de milliers de visiteurs.

Fil de lin, fil du temps, Giorgia Volpe, 2005
Photo : Idra Labrie

par Donald Vézina

L'artiste avait demandé qu'on lui fournisse de la matière, beaucoup de matière. À son arrivée, nous lui avons montré le lieu à investir, la grande salle du Vieux Presbytère de Deschambault, puis, cachée derrière l'édifice, une remorque couverte d'une bâche qui abritait des milliers de tiges de lin liées en grosses bottes. Après quelques échanges et une longue balade dans le village, le Belge Bob Verschuere est revenu avec une série de croquis. Une semaine plus tard, l'œuvre était achevée : deux souffles de lin semblant sortir des âtres anciens se rejoignaient au centre de la pièce en un grand tourbillon (voir la photo en couverture). L'installation était époustouflante. La matière s'était animée pour transformer littéralement l'espace et donner une fonction symbolique aux éléments architecturaux.

RENOUVELER LA TRADITION

Le lin est, en soi, une fibre patrimoniale. Les peuples d'Asie centrale, les Égyptiens, les Européens l'utilisent depuis des milliers d'années. En Amérique, c'est à Montcalm que nous devons l'introduction de la culture du lin. Les habitants de la vallée du Saint-Laurent l'ont cultivé et transformé jusque dans les années 1940 pour fabriquer des vêtements et du linge de maison.

La Biennale internationale du lin de Portneuf favorise la rencontre entre les artistes en art actuel et le patrimoine, entre la création et les gens de partout et de tous les horizons. Depuis la naissance de la Biennale, en 2005, certains créateurs se sont attachés de façon particulière aux traditions textiles et à la transmission des connaissances qui y sont liées pour élaborer leurs concepts. La première année, la Québécoise d'origine brésilienne Giorgia Volpe a tenu des sessions de broderie avec les passants pour ensuite réaliser une performance au cours de laquelle elle se remémorait, tout en brodant silencieusement, les récits entendus au fil des rencontres. En 2007, Janine Parent, de Québec, a quant à elle conçu une installation dans laquelle étaient présentés, côte à côte, bien pliés et empilés, des draps de lin anciens venus de France et des draps en céramique. Au-dessus, de longs cylindres striés de rainures verticales et horizontales rappelaient la trame et la chaîne du tissage.

De son côté, en 2013, l'Ontarienne Noelle Hamlyn a collectionné des outils associés au travail textile puis les a cristallisés dans une solution saline. Ce faisant, elle a magnifié les objets et évoqué le sel des larmes des travailleuses de la « guenille ». Cette année-là, Severija Inčirauskaitė-Kriaunevičienė, de la Lituanie, a quant à elle choisi le point de croix pour broder des motifs de fleurs et de pommes de terre. Rien d'étonnant, n'eût été le fait qu'elle a réalisé son œuvre en perforant une pelle rouillée et un vieux bassin de métal de centaines de minuscules trous.

INVESTIR DES SITES PATRIMONIAUX

Depuis les débuts de l'événement, des artistes sont invités à concevoir des œuvres *in situ*, c'est-à-dire créées pour un site précis. Généralement destinées à des lieux patrimoniaux, déjà porteurs de sens, elles posent de beaux défis aux créateurs, parfois même aux observateurs.

En 2009, la Finlandaise Kaarina Kaikkonen a « orné » le Vieux Presbytère de Deschambault d'une sculpture qui prenait racine dans la terre pour se projeter dans le ciel, en prenant pour appui la pente abrupte de la toiture du bâtiment. Cette œuvre évoquait la solidarité nécessaire pour édifier une communauté. Le Français François Méchain s'est pour sa part donné comme objectif, en 2007, de capter l'attention des citoyens afin de diriger leur regard vers le Saint-Laurent, une richesse que le quotidien a tendance à leur faire oublier, a-t-il remarqué. Pour ce faire, il a encadré une percée visuelle sur le fleuve avec de grandes tentures de lin blanc. Dans la vignette accompagnant l'œuvre, il citait cette phrase de René Char : « L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant. » Quant aux Albertains Lyndal Osborne et John Freeman, ils ont transformé le paysage en 2011 en plantant des centaines de photos de fleurs de lin en plein cœur de l'îlot paroissial de Deschambault. Dans le même esprit, l'artiste montréalais connu sous le nom de Roadsworth a créé en 2013 un champ de lin devant l'église de Saint-Raymond, en peignant des plantes de grande dimension sur l'asphalte.

S'IMPRÉGNER DE L'ESPRIT DES LIEUX

Certains créateurs trouvent quant à eux leur inspiration dans les éléments patrimoniaux eux-mêmes. Interpellée par le caractère sacré de l'église de Deschambault et par l'Ange peseur d'âmes de Louis Jobin, Thérèse Chabot, de Saint-Jean-Baptiste-



Le peseur d'âmes et le dur désir de durer,
Thérèse Chabot, 2007
Photo : Idra Labrie

de-Rouville, a voulu parler du « dur désir de durer » en reliant la sculpture à son auteur, en 2007. Au sein d'un jardin de fleurs séchées installé dans une galerie de l'église, elle a créé un sentier de pastilles de porcelaine recouvertes de capsules de lin vitrifiées dans la matière immaculée. La même année, la Montréalaise Lalie Douglas a imaginé l'allure que pouvait avoir le site du cap Lauzon avant que les colons français s'y implantent. Elle a réalisé une grande quantité de petits arbres en lin qu'elle a piqués au sol en reproduisant le plan du site. Elle a ensuite procédé au déboisement, puis à la construction d'un premier édifice, et d'un deuxième. Elle a dessiné le chemin du Roy, puis la rue de l'Église. Rassemblées dans un carnet, les photos de chacune des étapes permettaient de retracer l'édification du noyau villageois.

Le patrimoine, matériel comme immatériel, demeure une source d'inspiration inépuisable pour les créateurs en arts visuels et en métiers d'art, autant que pour les compositeurs et les écrivains. Les traces qu'ont laissées nos prédécesseurs constituent un grand « nuage non numérique » où l'on peut trouver l'étincelle qui allumera le flambeau de la création, à condition d'aller voir sur le terrain, de voyager, de lire, d'écouter, d'expérimenter. De vivre, quoi.

■ Donald Vézina est directeur général de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines. Il s'implique dans la Biennale depuis les débuts.



Champ de lin, Roadsworth (Peter Gibson),
2013
Photo : Denis Baribault

Ce que les MURS



Le concepteur Olivier Dufour, qui a notamment signé les spectacles multimédias Le chemin qui marche (2008), Le mur du son (2010) et Lumières, l'étonnante destinée du Séminaire de Québec (2013), a un gros faible pour le patrimoine bâti. Il a d'ailleurs fait de l'ancien Complexe funéraire Lépine-Cloutier son centre de création. Il témoigne ici de ce que les vieilles pierres lui racontent.

par Olivier Dufour

L'ancien Complexe funéraire Lépine-Cloutier,
rue Saint-Vallier Est à Québec
Photo: Simon Giguère

Je me plais à imaginer que les murs ont une mémoire. Sous le papier peint, entre les couches de peinture et d'enduit, des images, des sons et des souvenirs sont imprimés. Ces murs ont tout vu. Les occupants se sont succédé, chacun contribuant au patrimoine intangible de la résidence par son lot de nais-

sances, de décès, de joies, de drames, d'histoires d'amour et de trahison. J'aime cette façon qu'ont les vieux immeubles de me parler.

J'aime aussi ce qui n'existe pas encore, mais qui demande à naître, ou à renaître. Dans l'apparente désolation d'une maison abandonnée, il y a l'espoir, la promesse d'une beauté qui chuchote son empressement à rejaillir. Pour moi, l'œuvre du temps, bien qu'apparemment désolante,



ont à me DIRE

est magnifique et touchante: les couleurs éteintes, le parfum âcre de l'humidité, le filtre délicat de la poussière en suspension, les restes d'une décoration autrefois exubérante qui en aura eu assez de lutter contre la gravité, dénudant ainsi un squelette décharné, affaibli... Je m'en confesse: tout cela m'émoustille terriblement, et me remplit d'une folle envie de me saisir de mon marteau pour conquérir, une fois de plus, une vieille chose qui a tant besoin d'amour.

Puis, si je craque, si je me laisse guider par mon enthousiasme à jouer les philtres de jouvence, assez tôt la réalité s'agrippe à moi, me renvoyant à la gueule l'implacable inventaire de l'impossible, cette obscure et interminable liste de ce qui, quelques heures auparavant, attisait ma convoitise et qui, soudainement, devient déraisonnable, voire insurmontable. Bien sûr, mon architecte et mon entrepreneur sont toujours là pour tenter de me convaincre qu'une plus jeune, avec tous ses morceaux, une forte

ossature d'acier bien droite et un joli parement d'aluminium, me siérait beaucoup mieux. C'est dans ces instants de confusion amoureuse que les vrais amis, ceux qui continuent de croire que l'aveuglement ne m'a pas fait perdre toute forme de jugement, se font rares. Généralement, ce n'est qu'au « mariage », alors que la dernière couche de peinture finit de sécher, que les poids lourds ont quitté le chantier et que les parquets brillent à nouveau, que les autres reviennent. On les reconnaît à leurs « oh ! » et leurs « ah ! » toujours plus sonores qui ponctuent les manifestations d'enchantement de celui ou celle qui n'aurait jamais osé, et qui se dit, dans son for intérieur, entre deux compliments bien sentis sur l'ouvrage titanesque qui a été accompli: « Ce type est un grand malade. »

AMOUR NAISSANT DANS LE VIEUX-QUÉBEC

C'était l'hiver sur les plaines d'Abraham. Derrière le grand immeuble abandonné, il

Pour le spectacle immersif Lumières, l'étonnante destinée du Séminaire de Québec, l'équipe de créateurs a voulu que l'histoire soit racontée à travers l'architecture du bâtiment.

Photo: Olivier Dufour

y avait un escalier. Puis, sous l'escalier, un trou donnant accès à une toute petite fenêtre murée. Quelques coups de pelle, quelques coups de pied, et nous y étions, mon père et moi, dans l'interdit de la prison de Québec alors désaffectée. Pour l'enfant que j'étais, rien au monde ne pouvait être plus emballant que d'errer clandestinement de cellule en cellule, avec ce sentiment de danger teinté d'excitation. C'est probablement mon souvenir le plus puissant de la courte période de mon enfance où j'ai connu mon père. Et c'est aussi l'instant où est née en moi la fascination pour les lieux mal-aimés, délaissés.



Parmi ses nombreux projets, Olivier Dufour dirige la conception artistique de la transformation de Nikitskaya, un ancien manoir bourgeois de Moscou, en complexe culturel.

Photo : Éric Denis

À quelques pas de là, au 10 de l'avenue Saint-Denis, face aux Plaines et derrière le Château Frontenac, trônait l'unique maison blanche de la rue, et l'unique adresse de mon enfance. Achetée en 1970 à l'état de taudis pour la somme aujourd'hui dérisoire de 37 000 \$ par des parents un peu bohèmes, mais assez courageux et visionnaires pour percevoir son potentiel, cette demeure était exceptionnelle à tous les égards. Elle a été mon fort, mon terrain de jeu, le théâtre de toutes nos fêtes d'adolescents, mais aussi mon « école du patrimoine », celle qui m'a appris, avec ma mère, à sentir l'âme des lieux. Tout jeune, j'y ai décapé mes premières fenêtres à battants, et j'y ai surtout compris tout le dévouement qu'impliquait l'amour des meubles anciens.

Par la suite, très jeune adulte, je me suis risqué à ma première aventure immobilière auprès d'une jolie victorienne de la rue Saint-Jean. Malhabile et inexpérimenté, j'ai choyé l'élue de mon cœur au point d'en oublier ma propre satisfaction, ce qui m'a mené à une fin moyennement heureuse. Mais je n'en garde aucune amertume, reconnaissant que je suis de tout ce que cette relation tumultueuse m'a appris. C'est équipé de beaucoup plus de patience, et de l'expérience acquise à rénover les six appartements du 335, rue Saint-Jean, que j'ai ensuite jeté mon dévolu sur mon actuelle résidence du Vieux-Beauport, construite en 1684. Dix ans plus tard, l'amour que j'éprouve pour cette maison et

son immense terrain où poussent de façon anarchique toutes les mauvaises herbes de la création ne fait que grandir.

Ayant finalement saisi, par de nombreux essais et encore plus d'erreurs, ce que veut dire « aimer » lorsqu'on parle de patrimoine bâti, je me suis permis, en décembre 2013, de réaliser un grand rêve : réhabiliter l'ancien Complexe funéraire Lépine-Cloutier de la rue Saint-Vallier Est. D'un laboratoire de thanatologie, mon équipe et moi avons fait un centre d'idéation et de production. Nous y avons regroupé des gens que nous aimons, des créatifs de tous les horizons, qui se sentent bien dans cette bâtisse imparfaite en tous points, mais tellement chaleureuse. En plus d'être l'incubateur de tous nos projets, « Le Réacteur », comme nous l'appelons, est notre port d'attache à Québec, et l'ancre réconfortant qui nous accueille au retour de nos périples internationaux.

ARCHITECTES D'ÉMOTIONS

Cette lubie de tendre l'oreille à ce que les murs ont à me dire me suit partout. Elle influence fondamentalement mon travail, m'amenant souvent à placer le lieu au centre de ma création. Au moment d'entamer la scénarisation de *Lumières, l'étonnante destinée du Séminaire de Québec*, le spectacle immersif que nous avons conçu en 2013 pour célébrer les 350 ans de l'institution, c'est au bâtiment que nous avons accordé le premier rôle. C'est par lui, par les détails les plus intimes de son architecture, qu'était livrée l'histoire, sans qu'un mot ne soit prononcé. Que ce soit là, au cœur du Vieux-Québec, ou à Moscou dans le mystérieux Manoir Nikitskaya, à deux pas de la place Rouge, le lieu m'inspire toujours autant, et se trouve, avec la musique, à la base de mon processus d'idéation.

Alors que je termine ce texte dans ma chambre d'hôtel, je contemple par la fenêtre l'étonnante moquette de constructions bigarrées qui s'étend à perte de vue sur la ville de São Paulo. Modernes, anciens, modestes ou opulents, ces édifices ont tous quelque chose d'unique, et me portent à mesurer la fascination que j'éprouve envers ce talent qu'ont les humains d'insuffler au bâti un peu de leur personnalité. Au fond, c'est probablement ce que j'aime vraiment de l'architecture : elle me parle de ces gens qui ont érigé les murs, et de ceux qui y ont vécu.

Olivier Dufour est concepteur et producteur de spectacles et d'événements.

CERCLES DE FERMIERES DU QUÉBEC

100 ANS DE SAVOIR À PARTAGER

par Louise Lagarde

En 1915, en pleine période d'industrialisation et d'exode rural, l'agronome Alphonse Désilets et le sous-ministre à l'Agriculture, Georges Bouchard, créent le premier Cercle de fermières à Chicoutimi. Ils souhaitent ainsi redorer le blason du travail agricole et de la vie rurale, en plus de revaloriser la besogne domestique en offrant un enseignement ménager aux femmes des campagnes. En se regroupant, celles-ci allaient aussi obtenir une voix plus forte dans les discussions concernant l'intérêt matériel, moral et culturel de la famille, de l'école et de la paroisse.

Au début, la direction des Cercles de fermières relève du ministère de l'Agriculture. Pour qu'un nouveau Cercle soit fondé, l'approbation de l'agronome et du curé de la place est nécessaire. Les pionnières ou les femmes instruites de la paroisse tiennent souvent les rênes de ces groupes féminins, dont la devise est « Pour la terre et le foyer ». Les membres pratiquent des activités liées à l'agriculture, à l'élevage et à l'artisanat : elles conçoivent et entretiennent des jardins coopératifs, construisent des poulaillers, effectuent des travaux de filage, de tissage et de tricot, etc. Le Ministère donne aussi à chaque Cercle deux ruches garnies de colonies d'abeilles et l'outillage nécessaire à leur entretien.

Source : Municipalité d'Issoudun



Les Cercles de fermières du Québec fêtent leurs 100 ans en 2015.

Cent ans à laisser leur trace dans notre histoire à coups de tricots, de formations et d'implication sociale. La plus grande association féminine québécoise veille toujours à améliorer les conditions de vie des femmes et des familles, en plus de transmettre notre patrimoine culturel et artisanal aux jeunes générations.



Réunion provinciale des
fermières dans les années 1950

Source : archives de l'Association
des Cercles de fermières du
Québec

En plus d'apprendre à maîtriser le métier à tisser, les membres profitent de la dimension sociale des Cercles, en participant aux réunions mensuelles et à diverses activités. De plus, les Cercles participent fréquemment aux œuvres paroissiales : on tisse des nappes d'autel, on répare les rideaux du presby-

tère, etc. Les connaissances qu'acquière les femmes et les liens qu'elles nouent améliorent leur qualité de vie. Conscientes de leur force, les membres des Cercles prennent plusieurs initiatives : elles convainquent une commission scolaire d'installer l'eau courante dans toutes ses écoles, appuient la Croix-Rouge, paient des cours d'arts ménagers à des jeunes filles et envoient des vêtements à des jeunes mères en régions éloignées.

RUPTURE AVEC L'ÉGLISE

En 1940, environ 28 000 femmes participent à 645 Cercles de fermières. Elles donnent maintenant leur opinion et veulent discuter entre elles. Mais un problème surgit : l'Église, qui a soutenu l'initiative du ministère de l'Agriculture depuis le début, trouve que les femmes de l'époque sont trop indépendantes. On va bientôt leur accorder le droit de vote et les curés veulent garder le contrôle sur elles. De plus, les évêques entendent parler de l'intention des Cercles de se regrouper selon les districts agronomiques plutôt que selon les divisions des diocèses. Les évêques usent de différents moyens pour ramener les Cercles de fermières dans leur giron : ils menacent notamment leurs membres d'excommunication et fondent des associations concurrentes. Devant l'insuccès de ces tentatives, l'Assemblée des archevêques rend un verdict en 1946 : les Cercles de fermières n'auront désormais plus de lien avec l'Église. Les membres de certains Cercles plus isolés cèdent sous le poids des

menaces et finissent par adhérer à d'autres groupements. Mais cette campagne de peur ne suffit pas à contrer les Cercles : la plupart résistent. Après la Seconde Guerre mondiale, les Cercles de fermières jouent un rôle crucial dans la restructuration économique. Ils font la promotion de l'achat de produits de chez nous, mènent une campagne pour une meilleure alimentation, mettent sur pied des bibliothèques dans les villages ainsi que des comptoirs de vente d'articles artisanaux.

LE CHEMIN DE L'AUTONOMIE

Née dans les années 1940, la volonté de doter l'Association des Cercles de fermières de structures décisionnelles prend vraiment corps au début des années 1960. Comme les Cercles ne sont plus majoritairement formés de membres qui vivent de la terre, il faut revoir les critères de subventions du ministère de l'Agriculture. C'est le début du désengagement du Ministère vis-à-vis de l'organisation.

L'Association proclame son autonomie par une charte et s'incorpore en mai 1968. À ce moment, 760 Cercles se partagent 56 000 membres. L'organisation veut accéder au statut de groupe d'intérêt général qui s'adresse à toutes les femmes soucieuses de l'avenir de leur société. Elle réalise le pouvoir qu'elle peut exercer sur les élus et soumet ses recommandations touchant les femmes et la famille à tous les paliers de gouvernement, que ce soit à propos de la traduction des patrons de couture ou de la construction de haltes routières sur les routes du Québec.

FERMIÈRES À L'ÉTUDE

Dans le contexte de mise en œuvre de la Loi sur le patrimoine culturel, la Direction générale du patrimoine a demandé à l'ethnologue Cassandre Lambert-Pellerin de réaliser une étude afin de documenter les arts textiles pratiqués dans les Cercles de fermières et les modes de transmission de ces savoir-faire. Une enquête de terrain menée auprès de 60 fermières de différentes régions du Québec a permis d'établir que les Cercles de fermières poursuivent encore aujourd'hui la mission de transmission du patrimoine textile qui a présidé à leur fondation. Elles méritent leur titre de « gardiennes du patrimoine artisanal » puisqu'elles ont mis en place des structures favorisant l'apprentissage et l'actualisation de techniques anciennes, en plus de créer un espace de rencontre où plusieurs générations de femmes se côtoient. Les fermières travaillent également à la mise en valeur des arts textiles et à la transmission de savoir-faire auprès des jeunes générations. En somme, ces porteuses de traditions incarnent bien le caractère vivant, mouvant du patrimoine culturel immatériel. (C. Lambert-Pellerin)

Parallèlement à cette implication sociale à grande échelle, le Cercle local reste un lieu d'apprentissage et de coopération. Des membres d'expérience assurent la formation, le bénévolat est fréquent. Malheureusement, l'apport économique de ces femmes n'est pas reconnu. Les effectifs culminent en 1979 avec 853 Cercles et 75 000 membres.

ADAPTATION NATURELLE

N'empêche, afin de demeurer la plus grande association féminine de la province, les Cercles de fermières du Québec doivent s'adapter et se moderniser. Des Cercles voient bientôt le jour dans les grandes agglomérations comme Québec et Montréal et sont aussi actifs que ceux des campagnes.

La mission actuelle des Cercles comporte deux volets: améliorer les conditions de vie des femmes et des familles, et transmettre le patrimoine culturel et artisanal. Leur implication sociale reste importante. Ils ont participé à la fondation de Solidarité rurale du Québec, aux travaux de la Coalition pour l'équité

salariale, aux initiatives de la Fondation OLO (qui aide les femmes enceintes dans le besoin), ainsi qu'à diverses consultations publiques (politique familiale, commission Rochon pour la santé, rapport Parent sur l'éducation), etc. Ils mettent toujours à profit les mains agiles de leurs membres en donnant notamment des bonnets tricotés aux hôpitaux pour les bébés naissants, des tuques, des foulards et des mitaines aux itinérants et aux écoles de quartiers défavorisés, ainsi que des couvertures en polar aux enfants pris en charge par la DPJ.

La transmission du savoir se maintient elle aussi. Pour partager leurs connaissances culinaires et artisanales, les Cercles réalisent leurs propres émissions de télévision sur des chaînes communautaires. Des membres bénévoles offrent aussi des ateliers de couture, de tricot, de tissage partout au Québec dans les écoles primaires, secondaires, les centres de loisirs et les services de garde, afin de transmettre leur savoir artisanal aux jeunes, filles et garçons. De plus, les Cercles continuent à éditer des

À VOIR



Source: Films Séville

Le documentaire *Fermières* d'Annie St-Pierre (2014) nous fait pénétrer au cœur de ces groupes par l'intermédiaire de quatre membres, Yolande, Thérèse, Francine et Anne-Marie (sur la photo). Info: fermieres.radio-canada.ca

À LIRE

Yolande Cohen, *Femmes de parole. L'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, Éditions Le Jour, 1990, 320 p.

Yvonne Riolland Morissette, *Le passé conjugué au présent. Cercles de fermières, historique 1915-1980*, Éditions Pénélope, 1980, 249 p.

livres, entre autres sur l'artisanat et l'art culinaire.

Malgré une diminution de leurs effectifs, les Cercles de fermières demeurent la plus grande association féminine au Québec avec 650 Cercles et 34 000 membres. Ils ont parcouru un long chemin et défendent toujours l'idéal qui a présidé à leur création: améliorer la qualité de vie des femmes et de la communauté en général. Les membres sont fières de leurs origines, et c'est probablement là que réside le secret de la longévité des Cercles.

Louise Lagarde est présidente de l'Association des Cercles de fermières du Québec.

Les fermières de Saint-Alexandre-de-Kamouraska ont offert ces chaussettes faites main à des parents de nouveau-nés.

Photo: Jeannine Ouellet





BEAUTÉS MÉTALLIQUES



Photo: Linda Turgeon

À l'intérieur comme à l'extérieur de la maison, la quincaillerie combine deux fonctions : utilitaire et décorative. Voici quelques conseils pour garder loquets, grilles, pentures et barreaux en parfait état.

par François Varin

Si la quincaillerie est omniprésente dans les maisons d'aujourd'hui, il en allait tout autrement au début de la colonie. Le métal façonné était alors principalement utilisé à des fins fonctionnelles. C'est la fabrication du coke (charbon purgé de ses constituants volatils), au XVIII^e siècle, qui a changé les choses. Dès lors, on a pu produire des moulages à faible coût et en série, mais aussi reproduire des motifs variés et élaborés, ou créer ses propres motifs. Les bâtisseurs ont commencé à utiliser le fer pour réaliser des éléments architecturaux décoratifs, forgés ou moulés, ce qui a enrichi l'aspect des habitations.

Les styles architecturaux qui se sont succédé au fil des siècles ont influencé la conception de la quincaillerie décorative, qui contribuait à renforcer chaque style en s'harmonisant à ses caractéristiques et à ses motifs.

ASSURANCE MOBILITÉ

Les pièces mobiles sont celles qui nécessitent le plus de quincaillerie. Il faut des gonds, des pentures et des attaches pour fixer les fenêtres, les volets et les portes, mais aussi des serrures, des loquets, des fermoirs ou des targettes pour les ouvrir et les fermer. Une grande diversité de pentures et de targettes ont d'ailleurs été façonnées au Québec au fil des siècles. Les pièces ont d'abord été forgées de manière rustique, puis la forge s'est raffinée. Par la suite, elles ont

été moulées et pouvaient être complétées de boutons de porcelaine, comme les targettes de la fin du XIX^e siècle. Enfin, les pièces ont été tranchées au tournant du XX^e siècle.

La quincaillerie d'une fenêtre varie selon que celle-ci est à battants ou à guillotine. Dans le premier cas, on utilise des gonds, des targettes et des poignées; dans le second, on a recours à des fermoirs, à des poignées pour lever le châssis et à des contrepoids pour faciliter l'ouverture dans le cas de guillottes de grandes dimensions. En plus de nécessiter des pentures et des loquets, les volets ou les jalousies sont maintenus ouverts à l'aide d'esses fixées dans les murs ou d'attaches à bascule, qui témoignent de l'ingéniosité des artisans. Les soupiroux (et, parfois, des fenêtres du rez-de-chaussée) sont quant à eux munis de protections de fer forgé ou moulé afin d'empêcher les intrusions ou les bris accidentels. Certaines portent d'ailleurs le coloré nom d'«étripe-chats»...

En plus de la petite quincaillerie qui permet leur ouverture et leur fermeture, les portes peuvent quant à elles s'ornementer de poignées et de serrures diversifiées, d'impôtes ajourées en demi-lune aux motifs variés, de vasistas à hauteur d'yeux, de heurtoirs figuratifs et même de gratte-pieds. La quincaillerie des portes est plus ou moins élaborée selon le style architectural. Ainsi, à l'époque victorienne (fin du XIX^e siècle), on a fabriqué des poignées et des plaques



Photos: François Varin



de portes, des heurtoirs et des cache-serrures moulés et ornementés de motifs floraux. Le style Art nouveau des années 1910-1920, lui, a engendré des motifs inspirés de formes géométriques et des contours aux lignes toutes en courbes.

DEHORS COMME DEDANS

Avant le XIX^e siècle, les constructions étaient parfois pourvues de grandes essences pour contrer le déversement d'un mur ou d'une partie de mur. Puis, ces essences forgées ont été remplacées par des rosaces moulées en fonte, fixées contre le mur à chaque extrémité d'un tirant. Les toitures n'ont pas non plus échappé à l'ornementation : épis de faîtage, crêtes décoratives, couronnement des souches de cheminées contribuent fortement au style de la construction. Le dernier quart du XIX^e siècle a d'ailleurs vu foisonner les éléments de fonte moulés coiffant les toitures, aux motifs souvent inspirés de la nature.

Que ce soit pour l'escalier, la galerie ou le balcon, les balustres et barreaux de métal enjolivent le bâtiment par leur conception et leur répétition. Certaines pièces for-

gées ou moulées servent aussi d'équerres de soutien ou de renfort structural afin de maintenir solide la rampe, le garde-corps ou le balcon.

Outre les pentures et autres targettes, l'intérieur d'une maison compte de nombreux objets de métal. C'est le cas des luminaires et de leurs supports (qui ont succédé à la rustique lampe « bec-de-corbeau » au XIX^e siècle) ainsi que des diverses grilles qui ornent murs et planchers, dont la principale tâche est de diffuser la chaleur du foyer ou du poêle.

TRAITER ET REMPLACER

Lorsqu'un élément de quincaillerie est abîmé, il est toujours recommandé de chercher une pièce de remplacement respectueuse de son époque de conception ou de son style. Après avoir observé attentivement la pièce, on gagnera à lire des ouvrages sur la quincaillerie et à visiter des sites Web sur le sujet pour obtenir des indices sur l'époque de son installation ou son affiliation à un style architectural.

En matière de prévention, l'ennemi principal à repousser est évidemment la rouille. Pour protéger le métal de la

corrosion, il faut le nettoyer et le peindre fréquemment. Afin que la peinture adhère bien, on prépare la surface en la brossant énergiquement avec une brosse à fils d'acier pour enlever la rouille ou les dépôts. On prend aussi soin de poncer les endroits où la peinture s'est écaillée. Puis, on applique un inhibiteur de corrosion, comme ceux qui sont employés dans le domaine de l'automobile, avant d'appliquer deux couches de peinture.

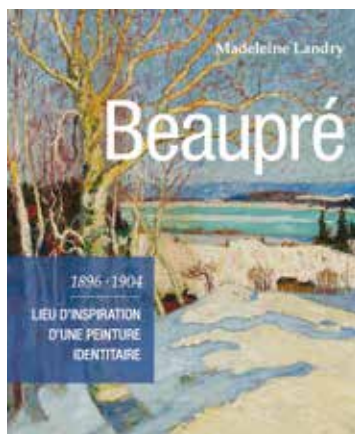
Pour le remplacement d'une partie d'un ouvrage de quincaillerie, comme un barreau de galerie ou un balustre d'escalier, on peut recourir aux services d'un forgeron ou d'une fonderie afin d'obtenir un résultat d'ensemble harmonieux et respectueux de la conception originale.

Dans le cas des petits éléments, certaines compagnies offrent des reproductions à l'ancienne qui font de

bons substituts, par exemple des pentures de porte fin XIX^e souvent moulées avec impression de motifs végétaux ou autres, ou encore des loquets pour guillotine. Avant de passer la commande, on s'assure d'avoir noté les dimensions exactes de l'objet à remplacer. Bref, on choisit et on entretient la quincaillerie avec soin et respect, afin de préserver la touche d'élégance qu'elle apporte à la maison.

François Varin est architecte.





BEAUPRÉ L'INSPIRANTE

Beaupré a été le théâtre d'une grande effervescence créatrice au tournant du XX^e siècle. En témoignent les œuvres de William Brymner, Maurice Cullen, James Wilson Morrice, William Cruikshank, Edmund Morris et Edmond Dyonnet reproduites dans *Beaupré 1896-1904. Lieu d'inspiration d'une peinture identitaire*. Avec ce beau livre, Madeleine Landry (*L'art sacré en Amérique française. Le trésor de la Côte-de-Beaupré*) cherche à comprendre ce qui a poussé ce groupe d'artistes anglophones à s'intéresser à la région. Les activités du Pen & Pencil Club of Montreal, dont ils faisaient partie, et les textes de l'écrivain qui les accompagnait révèlent les idées et les mentalités de l'époque, ainsi que l'approche esthétique de ces peintres. Leur quête: exprimer l'identité nationale dans leurs toiles.

Septentrion, 2014, 208 pages, 49,95\$

Réformés méconnus

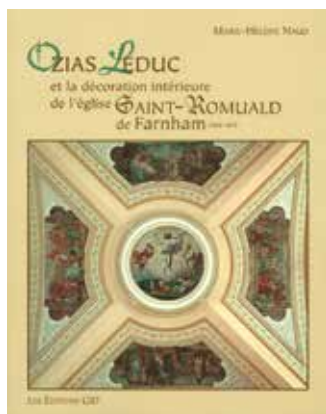


La communauté protestante francophone a joué un rôle important dans les premières activités de la colonie, mais on la connaît peu en raison de sa situation doublement minoritaire. Réalisé sous la direction de Marie-Claude Rocher, Marc Pelchat, Philippe Chareyre et Didier Poton, avec la collaboration des Musées de la civilisation du Québec, *Huguenots*

et protestants francophones au Québec. Fragments d'histoire se penche sur les traces matérielles et immatérielles qu'elle a laissées: un timbre-poste commémoratif, une stèle, un nom de rue, une coupure de presse conservée dans une bible familiale, etc.

Novalis, 2014, 344 pages, 39,95 \$

Leduc à l'église



Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église Saint-Romuald de Farnham (1905-1912) de Marie-Hélène Naud se penche sur ce projet qui figure parmi les quatre plus vastes ensembles religieux réalisés par l'artiste. D'abord, l'auteure situe le corpus de 34 tableaux dans son contexte historique, le présente de façon générale et établit la chronologie des retouches. Puis, elle révèle le programme iconographique, c'est-à-dire la logique qui oriente l'élaboration des peintures, et analyse chacune des œuvres de manière à faire ressortir le développement stylistique.

Il apparaît ainsi que la démarche de l'artiste a changé au fil des sept années qu'il a consacrées à la décoration de cette église.

Les Éditions GID, 2014, 240 pages, 34,95\$

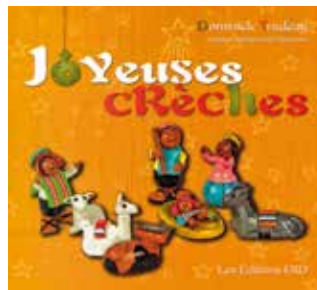
Les belles de Neuville

La Société d'histoire de Neuville vient de faire paraître *Le patrimoine bâti de Neuville* de Marie-Claude Gauvreau et Rémi Morissette. L'ouvrage répertorie plus de 160 maisons ancestrales de la municipalité, qui fait partie de l'Association des plus beaux villages du Québec et de la Fédération des plus beaux villages de la terre(!). Les demeures ont été choisies en fonction de leur intérêt patrimonial. Les textes sont illustrés et documentés par quelque 500 photos, dont 400 en couleurs. Une belle façon de souligner le 20^e anniversaire de la Société d'histoire.

Société d'histoire de Neuville, 2014, 572 pages, 40\$



Réinventer la crèche

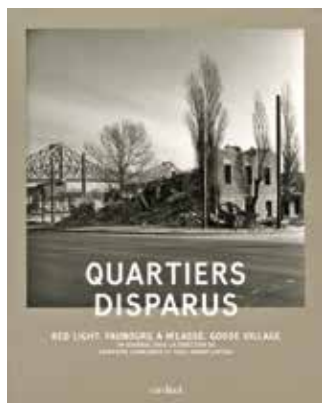


Dans *Joyeuses crèches*, le metteur en scène et concepteur Dominick Trudeau présente sur un ton très personnel la collection de crèches d'ici et d'ailleurs que lui a léguée son père. Il s'intéresse aussi aux crèches à voir à la grandeur de la province (comme celles de l'exposition annuelle de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, à

Québec) et nous fait découvrir des pièces qu'il a commandées à des artistes de son entourage. Couleur et diversité de formes, de matériaux, de provenances, mais aussi originalité et folie sont au rendez-vous.

Les Éditions GID, 2014, 184 pages, 39,95\$

Tabula rasa urbaine



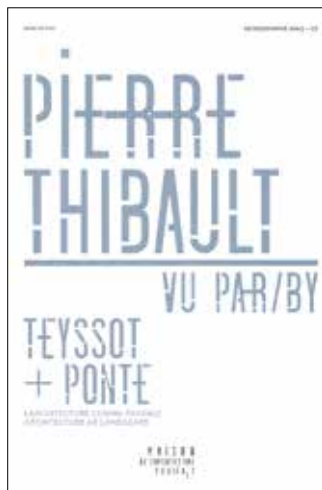
Dans les années 1950 et 1960, les urbanistes et les dirigeants politiques de la métropole ont fait table rase du passé pour projeter Montréal vers l'avenir. Résultat : le Red Light, le Faubourg à m'lasse et Goose Village ont été détruits. La publication de *Quartiers disparus*, réalisé sous la direction de Paul-André Linteau et Catherine

Charlebois, s'inscrit dans la

foulée de l'exposition éponyme présentée au Centre d'histoire de Montréal en 2011-2012. On y trouve des photos d'archives pour la plupart inédites ainsi que des témoignages qui racontent l'histoire de ces quartiers... et en préservent la mémoire.

Cardinal, 2014, 312 pages, 29,95\$

Du Thibault dans le paysage



Dans le catalogue de l'exposition *Monographie MAQ 03 : Pierre Thibault vu par Teyssot et Ponte*. L'architecture comme paysage, les deux commissaires analysent et contextualisent l'œuvre de l'Atelier Pierre Thibault. Depuis 25 ans, cette agence conjugue la production d'installations éphémères, l'enseignement, la recherche artistique, des projets majeurs comme celui de l'abbaye Val Notre-Dame et la conception de résidences privées. Elle

privilégie une architecture

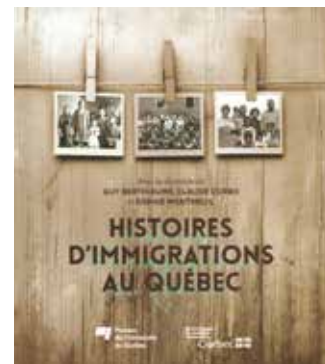
aux formes simples en symbiose avec la nature, comme l'illustrent une centaine de photographies d'Alain Laforest. On peut aussi découvrir son travail à travers le regard du cinéaste Denys Arcand, qui lui rend hommage dans son film *Le règne de la beauté*.

Maison de l'architecture du Québec, 2014, 192 pages, 38\$

Secrets d'immigrants

Les grandes vagues d'immigration qui se sont succédé du milieu du XIX^e siècle à nos jours ont participé à construire le Québec, plus particulièrement Montréal. C'est pourquoi *Histoires d'immigrations au Québec*, réalisé sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil, part à la rencontre de 14 communautés culturelles qui ont transformé le tissu humain de la province (écossaise, irlandaise, italienne, polonaise, juive sépharade, grecque, portugaise, haïtienne, etc.). Chacune fait l'objet d'un récit historique, accompagné du témoignage d'un de ses membres et de photos de lieux et de personnages marquants.

Presses de l'Université du Québec et BANQ, 2014, 260 pages, 25\$



35 ans de conservation

À l'occasion de son 35^e anniversaire, le Centre de conservation du Québec publie une nouvelle édition d'*Une expertise unique au service du patrimoine*. L'ouvrage relate l'histoire de cette institution qui, depuis 1979, est passée d'une poignée de quatre restaurateurs à une équipe d'une quarantaine de spécialistes répartis dans neuf ateliers, a restauré plus de 5000 objets et accueilli environ 150 stagiaires d'une vingtaine de pays. On y raconte aussi des projets coup de cœur ou présentant d'immenses défis.

Centre de conservation du Québec, 2014, 68 pages, 15\$



Casse-tête ferroviaire

L'implantation des premiers chemins de fer du Bas-Canada de Rémi Guertin répond à une question intéressante : Comment a-t-on pu construire des chemins de fer à l'époque du régime seigneurial ? En principe, les compagnies ferroviaires auraient dû verser des droits seigneuriaux sur chaque censive traversée. Imaginez les coûts ! Heureusement, des solutions ont été élaborées afin de permettre la construction de plusieurs tronçons avant l'abolition du régime en 1854.

Les Éditions GID, 2014, 200 pages, 29,95\$





LES VRAIS ENJEUX DES PLANS DE CONSERVATION



*Sites patrimoniaux de
Charlesbourg (à gauche) et de
Beauport*

Photos: Pierre Lahoud

En vigueur depuis octobre 2012, la Loi sur le patrimoine culturel exige la préparation et l'adoption d'un plan de conservation pour chacun des 12 sites du patrimoine déclarés au Québec. Cette démarche s'apparente actuellement à un état des lieux et à une liste de considérations pour leur conservation.

Récemment, Action patrimoine a assisté à la présentation des plans de conservation de Charlesbourg et de Beauport. Malgré le fait que nous ayons de sérieuses réserves quant à l'approche par les valeurs préconisée par le ministère de la Culture et des Communications (MCC)

comme cadre théorique pour la gestion du patrimoine, il s'agit d'un travail valable, mais qui demeure à notre avis incomplet, dans la mesure où il passe à côté d'une question fondamentale : Comment ces secteurs protégés évolueront-ils dans la ville dans laquelle ils s'inscrivent ?

La préservation du patrimoine se limite-t-elle à une énumération d'orientations du MCC et d'obligations des parties en présence ? Nous croyons que non, et c'est ce que nous avons fait valoir dans notre mémoire sur le premier plan de conservation présenté en 2013, soit celui de Sillery. Il nous paraissait évident que son

application ne résoudrait pas les problèmes observés auparavant – décisions au cas par cas, manque d'encadrement et d'arrimage aux décisions de la Ville –, et que les décisions seraient toujours sujettes à la pression du développement immobilier et des intérêts particuliers.

Dans leur état actuel, ces plans de conservation constituent des outils de gestion bien imparfaits.

SE DOTER D'UNE VISION

Sans vision à long terme pour l'avenir de ces sites, les plans de conservation ne mènent nulle part. Les autorités devraient saisir l'occasion



offerte par cette obligation pour élaborer une vision à long terme de l'évolution de ces territoires exceptionnels. Et ce travail doit se faire conjointement avec la Ville concernée. Ces sites patrimoniaux déclarés s'inscrivent dans un milieu urbain en évolution. Les protéger comme s'ils se suffisaient à eux-mêmes, hors du contexte environnant, risque d'en réduire le sens à long terme. Isoler l'objet protégé de son contexte évolutif constitue une approche que les acteurs du patrimoine considèrent comme dépassée. Les municipalités concernées sont des acteurs de premier plan, puisque ce sont elles qui

gèrent les règlements d'urbanisme. Pour l'instant, il ne semble pas exister de mécanisme pour concilier leurs obligations de gestion du territoire et la volonté ministérielle de conservation.

Parler d'une même voix, avec la même volonté sous-jacente, tombe sous le sens pour assurer une gestion saine des secteurs patrimoniaux.

CONTRÔLER LES TRANSFORMATIONS

Chacun des sites du patrimoine a été créé à l'origine pour ses qualités intrinsèques, foncièrement différentes de l'un à l'autre, et témoigne d'établissements humains

L'état d'abandon de l'ancien couvent de la congrégation de Notre-Dame à Beauport soulève la question des outils qui découleront du plan de conservation. Permettront-ils de favoriser de nouveaux usages pour les bâtiments historiques ?

Photo : Josiane Ouellet

LE CAS DE BEAUPORT

La consultation publique sur le plan de conservation de Beauport a permis aux citoyens de soulever certaines inquiétudes. Parmi elles, la protection des percées visuelles menacées par l'érection de bâtiments à plus forte densité et dénués de style à proximité de la zone protégée. L'état de dégradation de certaines propriétés dans le site inquiète aussi. Des mesures financières accrues compenseront-elles en partie l'effort d'entretien demandé aux propriétaires de maisons anciennes situées dans les sites du patrimoine ? Nous croyons que la fiscalité offre des opportunités encore inexplorées par le MCC.

LE PLAN À L'ÉPREUVE



Dans le site de Charlesbourg se trouve un garage municipal en voie d'être fermé et démembré. À l'instar des citoyens du site du patrimoine de Charlesbourg, nous nous demandons comment seront appliquées les orientations du plan dans la réhabilitation de ce terrain. Quels seront les critères prévalents? Comment s'assurer que, le cas échéant, toute nouvelle construction viendra enrichir le secteur patrimonial et non le dénaturer?

propres à la culture québécoise. Connaître à fond les caractéristiques de ce patrimoine bâti et urbain commande des études détaillées. Cette connaissance est le terrain qui permet d'évaluer le potentiel de transformation de ces biens. Le contrôle des transformations demeure un enjeu capital pour maintenir l'identité des lieux. Les énoncés d'orientations n'ont pas le poids qu'on leur attribue s'ils ne s'inscrivent pas dans la réglementation en vigueur. De plus, il est spécifié à la fin du plan de conservation de Charlesbourg que « les orientations constituent un guide et ne s'imposent pas dans tous les cas ». Que comprendre, sinon que l'arbitraire aura toujours une place appréciable?

L'appropriation des lieux et leur appréciation par le plus

grand nombre sont également un enjeu dans la protection de ces sites. L'interrelation du site protégé avec les secteurs limitrophes, qui sont parfois en pleine expansion et subissent des pressions de développement, devrait être une préoccupation majeure dans l'établissement du plan de conservation. La proximité des lotissements urbains contemporains devrait être perçue comme une opportunité d'accroître la cohésion d'ensemble de la ville, plutôt que de l'amener à se développer en opposant l'ancien et le nouveau. Encore une fois, cette préoccupation ne peut s'exprimer que dans un dialogue fertile avec la Ville concernée.

Louise Mercier

Présidente d'Action patrimoine

POUR EN SAVOIR PLUS

Rendez-vous sur le site du Conseil du patrimoine culturel pour lire les documents et visionner les séances de consultation publique: cbcq.gouv.qc.ca.

Action patrimoine est un OBNL qui agit à l'échelle nationale pour protéger et mettre en valeur le patrimoine québécois. Depuis 1975, d'abord sous le nom de Conseil des monuments et sites du Québec, puis sous sa nouvelle dénomination, l'organisme poursuit sans relâche une mission de sensibilisation, de diffusion de la connaissance et de prise de position publique pour la sauvegarde du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec.





**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

FORMATIONS EN PATRIMOINE

Pour transformer le milieu de manière harmonieuse
tout en respectant l'identité des lieux

Patrimoine et territoire : une nouvelle approche

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux
- Déterminer le caractère identitaire du patrimoine bâti
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble et dans son processus d'évolution

Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux

- Déterminer les composantes du territoire et leur évolution
- Analyser les forces et les faiblesses du territoire et cerner son potentiel
- Guider les transformations futures pour assurer la pérennité des paysages au profit des collectivités



Information : www.actionpatrimoine.ca/formation
ou education@actionpatrimoine.ca

Tél. : 418 647-4347, poste 207 ou 1 800 494-4347

Durée : 1 journée - Formations offertes également sur demande (groupes)

Formations conçues par des professionnels du patrimoine pour répondre aux besoins des décideurs et des intervenants municipaux et gouvernementaux, des associations et des ordres professionnels impliqués dans la protection du patrimoine et l'aménagement du territoire.

Encore plus de *Continuité* cette année!

Ajoutez à votre collection le hors-série
« **Centre de conservation du Québec.**
Lever le voile du temps »

Pour le commander, remplissez le coupon d'abonnement qui se trouve au début du magazine (en choisissant l'option hors-série), puis faites-le parvenir avec un chèque de 18,54 \$ à l'ordre de la SODEP (Continuité) à C. P. 160, succursale Place d'Armes, Montréal, Québec, H2Y 3E9. Vous pouvez aussi payer par carte de crédit en indiquant le numéro de la carte (Visa ou MasterCard), sa date d'expiration (mois/année) et le nom de son détenteur. Pour ceux qui veulent commander par téléphone, le numéro est le 514 397-8670.

Une belle façon de souhaiter
un joyeux 35^e anniversaire
au Centre de conservation du Québec !



Félicitations aux lauréats 2014!



DU CONSEIL DU PATRIMOINE
RELIGIEUX DU QUÉBEC

Catégorie Restauration

Présenté par



Coopérer pour créer l'avenir



LAURÉAT
(Catégorie de projet de moins de 250 000\$)

*Fabrique de la paroisse
Saint-François-Xavier de Bassin
(Îles-de-la-Madeleine)*

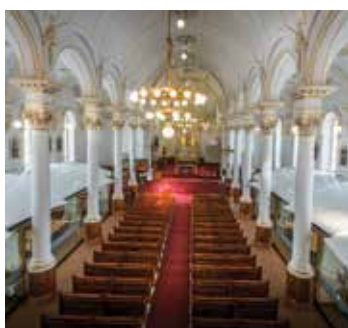
*Pour les efforts soutenus de
restauration de l'église et du
presbytère Saint-François-Xavier.*



LAURÉAT
(Catégorie de projet de plus de 250 000\$)

*Fabrique de la paroisse
Saint-Patrick de Montréal*

*Pour le programme de restauration
de la structure et de la maçonnerie
de la basilique Saint-Patrick.*



MENTION SPÉCIALE DU JURY

*Fabrique de la paroisse Saint-Patrice de Rivière-du-Loup
(Bas-Saint-Laurent)*

*Pour le réaménagement des bas-côtés de la nef et l'intégration
de nouvelles fonctions dans l'église Saint-Ludger.*

Catégorie Mise en valeur

Présenté par



LAURÉAT

Ville de Coaticook (Estrie)

*Pour la mise en valeur des monuments
funéraires des cimetières de Coaticook
et pour la tournée des cimetières
«Paroles d'outre-temps».*



MENTION SPÉCIALE DU JURY

Organisme Communautaire (Montréal)

*Pour la démarche de participation citoyenne
«Imaginons Saint-Marc» visant à trouver
une nouvelle vocation à l'église Saint-Marc.*

Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec